

Cyclo-Camping

international

N°136 – AUTOMNE 2015

DE L'ALASKA À LA SIBÉRIE : Cyclo-camping en terres froides.

VIE DE L'ASSO :

Des quinzaines à vivre
et à faire vivre.

RETOUR SUR LES SORTIES DE L'ÉTÉ



**CYCLO
CAMPING
INTERNATIONAL**
www.cyclo-camping.international

Participez à la revue !

Vous êtes nombreux à voyager à CCI et, sans vos récits et photos, il n'y aurait pas de revue ! Merci donc à celles et ceux qui nous envoient des textes, longs ou courts, pour nous faire part de leur expérience. Pour faciliter le travail de l'équipe de rédaction et vous guider dans votre travail, voici le petit mode d'emploi du parfait rédacteur-reporter !

• LES TEXTES

- **les textes doivent être transmis dans un format lisible par tous.**

Utiliser le traitement de texte Word est recommandé. Le fichier sera de type .doc ou .docx.

POUR LA RUBRIQUE « RÉCITS DE VOYAGE » :

- ne pas dépasser 9000 caractères (espaces compris).
- terminer votre texte par une signature (prénom, nom) et un contact (blog, adresse mail,...)
- indiquer, dans le texte ou à part, la date du voyage, le parcours approximatif, éventuellement le kilométrage.

D'autres éléments concrets sont aussi les bienvenus : transports utilisés, recommandations diverses... Les mises en page (encadrés, inclusion de photos, etc.) que vous pourriez faire ne sont pas souhaitables et compliquent notre travail .

POUR LA RUBRIQUE « GUIDOLIGNES » :

- nous attendons de vous des textes plus courts relatant une expérience originale, une rencontre insolite, un dénouement inattendu ou autres événements fortuits... (voir ceux proposés dans ce numéro). La longueur idéale est d'environ 3500 caractères, espaces compris.

POUR LA RUBRIQUE « CONSEILS » :

- Vous souhaitez nous proposer un sujet sur la mécanique, la logistique, la diététique, l'amélioration du confort (...) en voyage. Tout partage d'expérience sera le bienvenu.... Toute idée est la bienvenue ! Transmettez-nous votre texte (environ 3000 signes) et quelques illustrations.

POUR LA RUBRIQUE « VIE DE L'ASSOCIATION » :

- Nous avons surtout besoin de vos témoignages et récits sur les séjours organisés par les CCistes afin d'en faire profiter tout le monde ! Merci donc de nous faire un retour à chaud après avoir participé à un week-end ou une quinzaine qui vous aura particulièrement inspiré ! Et surtout n'oubliez pas les photos !

Pour pouvoir déterminer le nombre de caractères d'un texte sur Word, cette information est disponible dans le menu Fichier/Propriétés/Statistique.

Parmi les textes proposés, le comité de rédaction fait ses choix en fonction d'impératifs liés aux contraintes de la publication.

• LES PHOTOS :

- **les photos doivent être transmises en haute résolution.**

Pour les non initiés, une photo pesant plus de 1 Mo peut suffire. Idéalement, plus de 2 Mo est demandé.

Si votre appareil photo numérique est paramétrable, ne pas sélectionner la qualité la plus faible car il n'est pas possible d agrandir une photo a posteriori !

Il faut donc veiller à ce que les photos soient d'une résolution suffisante dès la prise de vue.

Il est ensuite impératif de nous les envoyer dans leur format original et veiller à ne pas les réduire.

- **pour la transmission, deux choix s'offrent à vous :**

- les envoyer en plusieurs fois, en petites quantités, par mail.
- Les envoyer via un serveur (WeTransfer, TransferNow, google drive...)

- **les légendes des photos doivent être jointes.**

Une manière simple est de renommer les photos par la légende à la place de la référence.

Ex : IMG1254.JPG devient David_franchit_lafrontiere_slovaque.JPG

- **essayer, dans la mesure du possible, de fournir au moins une photo où on vous voit en situation, et de varier les contenus : paysages, personnages, villes ou villages, panneaux...**



Sommaire

N°136 - AUTOMNE 2015

Édito



Pendant que de nombreux voyageurs continuent de cycler de par le monde, pour nous autres cyclos voyageurs estivaux, après le temps des escapades hexagonales ou non (Espagne, Islande, Norvège, États-Unis...), vient le temps des récits... C'est le moment où nous refaisons le voyage, la quinzaine, et en revivons tous les bons moments, (et les autres !), toutes les rencontres toujours si riches, tous les paysages, les sites visités...

Nous vous en proposons encore quelques-uns qui savent nous en faire partager les émotions, les joies,... les galères.

C'est le moment aussi de recommander à bâtir de nouveaux projets de voyage, ou... de quinzaines. Pour ceux d'entre vous qui n'oseraient pas se lancer, vous ne pourrez plus hésiter à la lecture d'un spécial « Quinzaine – Mode d'Emploi ».

C'est aussi la saison où se préparent et s'annoncent diverses rencontres ou Festivals qui peuvent justement nous aider à concrétiser nos projets par la qualité des intervenants, des rencontres... En plus, cette année, et plus particulièrement en cette fin d'année, À l'approche de la COP21, monte d'un peu partout des bruits d'organisations diverses et variées qui se multiplient. L'occasion pour nous d'aller porter le témoignage d'une pratique du voyage, de la découverte et du... « tourisme » qui peuvent être différents.

Et comme toujours : à vos claviers pour nous abreuver de récits, anecdotes à faire partager. ●

Hervé Dugeny

► 4 Sur la route

- 4 Jusqu'au bout de l'Alaska
- 8 De l'Oural à la Sibérie et même au-delà...



► 16 Portrait

- 16 Pascale et Gino Taurozza



► 18 Cyclopathes

- 18 Nos femmes depuis la bicyclette (2^e partie)



► 20 Bibliocycle

► 21 Des brèves

► 22 Guidolignes

- 22 Morceaux choisis au Royaume-Uni
- 24 Ça pouvait faire concurrence... mais tâche non !



► 26 Vie de l'association

- 26 Plaidoyer pour le renouveau des quinzaines
- 27 Du côté du CA
- 28 Quinzaine en Drôme.
« Département 26 »
- 30 La Cilfacyclette.
« Happy Birthday ! »
- 31 Week-end en Touraine.
Au fil de l'eau.
- 32 Quinzaine en Espagne
« Où qui lé le dénivelé ? »



Photo de couverture : Mathieu Stelvio « Les Météores »

Pour les prochaines revues :

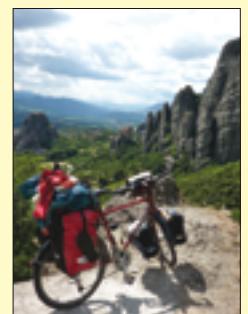
Les textes (9 000 caractères maximum pour la rubrique SUR LA ROUTE et entre 3500 et 4000 pour la rubrique GUIDOLIGNES) et les photos destinés aux prochains numéros doivent parvenir à : Luc DEVORS (luc.devors@laposte.net)

Dates de parution de la revue :

mi-janvier • mi-avril • mi-juin • mi-octobre

Prochaine parution :

N° 137 : mi-janvier 2016



Directrice de la publication : Sylvie Dargnies **Coordination :** Hervé Dugeny et Fabien Savouroux

Conception graphique / Mise en page : Fabien Savouroux

Ont participé à ce numéro : Lina Bortoletto, Daniel Charbonneau, Sylvie Dargnies, Luc Devors, Hervé Dugeny, Anne Guégan, Alain Guillermou, Francis Guillot, Catherine Lapresté, Liliane Le Berre, Yves Morlec, Bernard Ollier, Philippe Orgebin, Jean-Noël Phal, Annick Potier, Fabien Savouroux, Mathieu Stelvio, Pascale et Gino Taurozza.

Automne 2015 • Tirage : 800 exemplaires

Impression : La Contemporaine – 11 Rue Edouard Branly - 44980 Sainte-Luce-sur-Loire • **ISSN :** 0755-0219. • **Commission paritaire :** 0910G87166



Jusqu'au bout de l'Alaska

▲ Lac Kluane (Yukon).

Invitée par un ami à découvrir un havre de paix en Alaska, Linda Bortelleto n'hésite pas à quitter les Aléoutes en mer de Béring pour traverser d'immenses étendues où elle sera confrontée à la solitude, à la violence des éléments, au recul permanent des limites. C'est tout autant à un voyage intérieur que nous convie cette intrépide voyageuse.

- Il est parfait, je vous l'achète !

- Je tiens entre les mains le vélo qui m'accompagnera dans ma traversée de l'Alaska. Steve l'embarque dans son van et nous filons au REI d'Anchorage avant qu'il ne ferme ses portes.

- Normalement, tu devrais trouver tout ce que tu veux, ici. De toute façon, si tu veux partir demain, t'as pas trop le choix !

J'ai rencontré Steve il y a deux semaines, sur l'île d'Atka, en plein milieu de la mer de Béring. Après mes trois mois en Sibérie, l'envie de découvrir les Aléoutes et leurs traditions m'avait poussée jusque là. Mais rapidement, je me rendis compte que tout ce que j'y trouverais, c'était un style de vie à l'américaine doublé d'une mentalité insulaire. En raison de leur lourd passé où ils furent colonisés, exploités et enfin acculturés, les Aléoutes avaient tragiquement perdu leur identité. Steve,

lui, était là pour leur éviter un autre fléau, celui d'être contaminés par des centaines de barils d'huile et de pétrole laissés par l'armée américaine pendant la seconde guerre mondiale.



▲ Route traversant la Toundra (Alaska).

- Ils ont été enterrés et l'armée est repartie comme si de rien n'était... Évidemment, ça pollue les sols et contamine l'eau, les plantes... bref, les Aléoutes ! Mon rôle, c'est de faire un rapport pour

que le gouvernement débloque de l'argent pour la dépollution. Sinon, il ne bougerait pas d'un poil !

Devant ma déception sur l'île d'Atka, Steve m'avait décrit l'endroit d'où il venait : Haines, une petite ville tout au sud de l'Alaska, au bord de la mer, encerclée par les montagnes, où les gens vivaient en communauté.

- C'est un paradis sur terre ! Toi qui aimes la nature, viens à Haines. Tu vas adorer !

Son conseil avait creusé son chemin en moi. Un soir où la pluie lessivait la toundra, l'évidence me saisit : je devais partir et me rendre là-bas. Ce que Steve n'avait pas prévu, c'est que j'avais décidé d'y aller à vélo. L'île d'Atka m'avait transmis son malaise. Encerclée par les fureurs de l'océan, je ne souhaitais qu'une chose : m'en échapper. Les terres de l'Alaska m'appelaient à elles.



Une infinie plongée dans la nature

Le jour du départ arrive rapidement. Steve m'a déposée à l'extérieur de la ville d'Anchorage, où la nature a repris ses droits. Je termine d'équiper mon vélo sous son regard amusé. La veille, je n'ai finalement trouvé que deux sacoches latérales et quelques sangles. Tout le poids sera concentré sur l'arrière.

- Bonne chance pour la route ! Je t'attends dans environ trois semaines à Haines ! Ne traîne pas. La neige ne va pas tarder.

Son van s'éloigne et disparaît rapidement. La solitude m'envahit avec la joie des plaisirs retrouvés. Sur plus de 1 200 kilomètres, je n'aurai que mon vélo et mes pensées pour seuls compagnons, ma volonté pour seule force motrice. Pendant les premières minutes, j'apprivoise le léger mouvement de balancement de mon vélo. Les faisceaux du soleil se faufilent entre mes rayons tandis que mon ombre se glisse sur la sombre bande d'asphalte bordée de chaque côté par la forêt boréale. Bientôt, je m'élève au-dessus des conifères. Au loin, une chaîne de montagnes me semble inatteignable. Un aigle tournoie au-dessus de moi. J'ai tout quitté pour vivre ces instants uniques. Ce bout du monde m'accueille comme un « chez moi » que j'avais ignoré pendant toutes ces années. J'ai troqué mon uniforme de militaire, mes talons de haut fonctionnaire et mes dossiers du ministère contre un vélo, deux larges sacoches et un sac de randonnée. Loin d'avoir des regrets, je ne pense qu'à continuer. Les jours et les kilomètres défileront dans la douceur d'un automne en pleine maturité. La route me conduit sans surprise toujours plus loin vers l'est. Elle ondule entre les grandes étendues, monte par dessus les reliefs, infligeant à mes cuisses les brûlures de l'effort, puis redescend aux côtés de la rivière Manatuska. Ce refrain se répète inlassablement, jusqu'à ce que



▲ Toundra en Alaska.

je fasse une pause dans cette immensité qui me happe. La forêt, les montagnes, la rivière... les éléments d'un monde infini. Seule cycliste à m'aventurer en novembre sur les routes de l'Alaska, j'attise l'étonnement des quelques voitures qui croisent mon chemin.

“... rapidement, je me rendis compte que tout ce que j'y trouverais, c'était un style de vie à l'américaine doublé d'une mentalité insulaire. En raison de leur lourd passé où ils furent colonisés, exploités et enfin acculturés, les Aléoutes avaient tragiquement perdu leur identité...”

- Tu vas jusqu'à Haines ? Toute seule ? Mais tu viens d'où comme ça ?

- Je suis française!

- Française ? Ça ne m'étonne pas ! Il n'y a qu'un étranger pour faire ça ! En tout

cas, fais attention à la neige, elle va bientôt arriver. Et prends ça pour la route !

Par la vitre d'une voiture qui s'est accordée à mon allure, une jeune femme me tend du chocolat et une canette de coca. Un autre jour, c'est le conducteur d'un camping-car qui s'arrête au milieu de la route pour me demander si j'ai besoin de quelque chose. Constatant mes lèvres gercées par le froid, il se rend jusqu'à la ville la plus proche, revient vers moi et m'offre un baume à lèvres ainsi qu'un sac de légumes frais.

- Rien de tel que de bonnes vitamines pour avancer !

Chaque jour, mes sacoches s'alourdissent davantage de nouvelles victuailles, symboles de la générosité de l'Alaska. Lorsque le soir approche, si je n'ai pas la chance de tomber sur un village où une bonne âme m'accueillera, je m'enfonce dans la forêt pour camper. Derrière un grand feu de bois, j'écoute un silence étoilé, rompu çà et là par les craquements de la nature. Pendant la nuit, le givre s'empare de ma tente et de mes affaires laissées dehors. Lorsque l'heure de se remettre en route arrive, mes mains gelées peinent à resserrer les sangles. La morsure du froid s'intensifie de jour en jour.

À l'épreuve de la solitude

Je passe la frontière canadienne et pénètre au Yukon. 600 kilomètres sont derrière moi. Il m'en reste à peu près autant devant moi. La route s'est aplatie. Le ciel s'est alourdi. Bientôt, les premiers flocons arrivent. Je plisse les yeux pour les éviter. Ils se collent contre mon visage avant >>>



▲ En Alaska.



▲ Mon vélo en Alaska.

de succomber à sa chaleur. La forêt boréale s'assombrit et me dévoile une autre beauté, auréolée du mystère d'une nature qui s'endort. Chaque nuit, mon sommeil est lourd. Je m'allonge et plonge instantanément dans un nouvel univers, imperturbable. Mon esprit est libéré. Ces milliers de kilomètres passés à marcher aux côtés des nomades du Kamchatka, puis à rouler sur les routes de l'Alaska, ont progressivement entaillé les liens qui le retenaient aux tumultes de la vie citadine, aux souffrances de mes épreuves passées, au malaise d'une vie qui n'était pas la mienne. Lorsque je m'éveille, mes seules inquiétudes sont de l'ordre de la survie. Je m'interroge sur cette tension douloureuse qui gêne le mouvement de ma cheville droite. Sur l'état de mes réserves d'eau et de nourriture. Sur cette chaîne qui saute dès que je force trop dans une côte. Sur cette neige qui tient de plus en plus. Puis, après un thé et une barre de céréale, je repars.

Un adversaire à la hauteur

J'avance et ne pense plus qu'à avancer. Jusqu'à ce moment où l'effort même d'avancer ne nécessite plus d'y penser. Mais « il » est arrivé sur les bords du lac Kluane...

“ Je ne suis plus cette femme seule à vélo. Je suis en osmose avec la nature. Je perçois le moindre bruissement des herbes, le moindre mouvement d'une branche, la moindre ondulation de l'eau. Je suis devenue la nature. ”

Je quitte le seul motel de Burwash, réchauffée par une bonne douche chaude et trois pancakes copieux. Les montagnes se révèlent sous une brume illuminée. Par endroits, le lac est déjà gelé. Quelques fois, son bleu océan se camoufle derrière les sa-

pins, puis revient à mes côtés, scintillant, éclatant. Mais rapidement, je comprends qu'un adversaire ne me laissera pas succomber aux simples délices de la contemplation : le vent. Il est apparu dans la matinée, repoussant les nuages et imposant un ciel pur. Je lutte contre lui, je m'acharne à ne pas le laisser me vaincre. Ma rage se recentre sur mes cuisses, sur chaque poussée qui me permettra de gagner quelques mètres supplémentaires, sans ralentir. Je souffle et il s'immisce davantage en moi. Je crie et il m'assourdit encore plus. Je fatigue. Il m'épuise. L'homme n'est rien face aux éléments. S'y mesurer est une guerre perdue d'avance.

Alors, je change d'attitude. J'accepte le vent. S'il me contre, je le laisse me contrer. S'il faiblit, je me permets d'accélérer. Je ferme les yeux. J'inspire et le laisse aller et venir en moi. Lorsque je les rouvre, je ne suis plus là. Je ne suis plus cette femme seule à vélo. Je suis en osmose avec la nature. Je perçois le moindre bruissement des herbes, le moindre mouvement d'une branche, la moindre ondulation de l'eau. Je suis devenue la nature.

Je traverse des paysages que l'infini relie sous la neige, le soleil, le vent ou la glace. Je m'arrête quelques jours pour échapper à une tempête de neige. Toujours, au loin, ces montagnes que je n'ai jamais atteintes. Elles soutiennent mon regard et m'appellent à les rejoindre. Ce sera pour une prochaine fois.

Sous le vol des pygargues, l'aboutissement

Depuis plusieurs jours, je frôle les 1 000 mètres d'altitude. La forêt boréale a cédé la place à la toundra. Et puis, sans prévenir, ça commence à descendre. Ça descend sans plus en finir. L'effort n'a plus à être oublié. Il n'est plus, tout simplement. En roue libre, l'air glacial me



▲ Route dans le Yukon.



▲ Toundra en Alaska.



▲ Lac Kluane (Yukon).



▲ Montagnes et Taïga (Alaska).

fouette le visage. Lentement, il se radoucit. Lentement. Encore et encore. Je repasse la frontière, et ça continue de descendre. La couche de neige qui bordait mon avancée s'efface. Les feuilles mortes réapparaissent. En une journée, j'ai remonté le temps. L'hiver est derrière moi. L'automne m'a rejointe.

Dans une douceur retrouvée, je longe la rivière Chilkat. Sur ses bords à intervalles réguliers, ce qui s'est raréfié pendant ma traversée me surprend : des gens ! Leurs voitures parquées sur des parkings aménagés, ils se tiennent derrière d'imposants objectifs orientés vers la rivière. Steve m'avait prévenue :

- Tu verras, c'est impressionnant en novembre. La rivière Chilkat est une des dernières à geler dans toute l'Amérique du Nord. Du coup, des milliers de pygargues à têtes blanches migrent ici pour se nourrir une dernière fois avant l'hiver. C'est un événement pour les photographes naturalistes.

Effectivement, ils sont tous là. Ma folle descente se poursuit sous le regard indifférent de ces aigles, venus de loin, de très loin. Eux comme moi, nous avons échoué ici pour trouver ce qui nous est essentiel : la nourriture pour eux, l'harmonie pour moi.

Dans quelques kilomètres, je serai arrivée. J'aurai atteint ce bout de l'Alaska qui s'ouvre sur l'océan. Je passerai du temps avec la communauté d'Haines. Je découvrirai une vie tranquille, protégée, préservée. Une vie où la nature est omniprésente. Une vie où il fait bon vivre. Je réaliserai que je suis arrivée, et qu'il faudra enfin m'en retourner. Mais avant ça, j'inspirerai de nouveau cet air pur que mon voyage m'a insufflé : l'air de la liberté. ●

De l'Oural à la Sibérie et même au-delà...



▲ Datchas et marais.

Dans les contrées traversées par Bernard Ollier on peut perdre la notion de distance tant les espaces sont immenses. C'est alors que les reliefs se rappellent aux mollets du voyageur avant de lui dévoiler des paysages grandioses et des capitales modestes, portant toutes les marques d'une histoire commune. Les rencontres peuvent y être très chaleureuses, cependant l'une d'elle, plus brutale, aurait pu compromettre la bonne humeur de notre explorateur. Mais non ! Il nous invite à l'accompagner paisiblement jusqu'aux confins du monde pour partager un message de fraternité..

“ En Transsibérien, on ne s'aperçoit pas qu'on traverse l'Oural », m'avait-on dit en me décrivant une montagne « tranquille », d'altitude modeste. Mais en bicyclette... l'Oural est un véritable obstacle !

J'ai vu Vladimir et ses coupole dorées. J'ai longé les banlieues grises de Ninji Novgorod. J'ai traversé le fleuve Volga, large comme une mer. J'ai fait escale quelques jours à Kazan la magnifique.

En m'en allant vers l'est je retarde la venue du printemps et je vois les bouleaux toujours en bourgeons. J'aime poser la tente près d'un reste de neige. Au fil des jours je me suis habitué au rythme de la vie russe. Je me régale de kéfir, de bon pain, de miel, j'adore les pirojkis. Les boutiques sont bien approvisionnées, méticuleusement propres. Les vendeuses ne sont pas très commerçantes, j'ai toujours l'impression de les déranger dans leur sieste. Je n'ai aucun souci d'insécurité, je n'utilise jamais mon antivol. Je traverse des contrées paisibles.

Il y a souvent des barrages de la DPS, la police de la route. Les restes, je pense, de l'organisation soviétique. Ils s'intéressent à mon aventure et demandent rarement mes papiers. On m'explique que si j'avais une tête de « tchéchène », mon voyage serait beaucoup plus difficile.

Je m'étonne des gros tuyaux qui parcourent les villes. Dans le projet socialiste le chauffage était collectif. En cas de panne, tout un quartier est sans eau chaude. On va prendre la douche chez un ami, ce qui facilite la convivialité...



J'ai cherché à Kazan une carte de Oufa. Stupéfaction ! C'est à plus de cinq cents kilomètres, dans une autre république ! Les Russes voyagent peu, ne côtoient pas d'étrangers. Ils sont fiers de leur ville, ne sont allés qu'une fois à Moscou. Les nouvelles technologies pourront-elles ouvrir l'horizon ?

Une halte à Oufa où les questions fusent

« Attache ton Oural ! », me commande Ravil. Oural signifie « la ceinture » en russe, ceinture qui sépare le pays en deux. Je suis à Oufa, hébergé par l'Institut des langues étrangères. Nous partons en voiture visiter des écoles. Ravil Garipov me présente ses collègues et ses étudiantes. On me presse de questions, d'interrogations philosophiques, de demandes plus matérielles. Êtes-vous vraiment français ? Pourquoi voyager ? Pourquoi partir seul ? À combien revient votre périple ? Mon vélo coûte 1200 euros, soit six mois du salaire de Hélène infirmière à Kazan ! Que n'appréciiez-vous pas en Russie ? À cette question, je réponds que ce sont les formalités administratives pour y entrer.

“Il y a souvent des barrages de la DPS, la police de la route. Les restes, je pense, de l'organisation soviétique. Ils s'intéressent à mon aventure et demandent rarement mes papiers. On m'explique que si j'avais une tête de « tchétchène », mon voyage serait beaucoup plus difficile...”

Les étudiantes auront de la difficulté à trouver du travail. « Celles qui vont en France s'y marient et y restent ». Toutes me disent n'avoir aucun regret quant au changement.

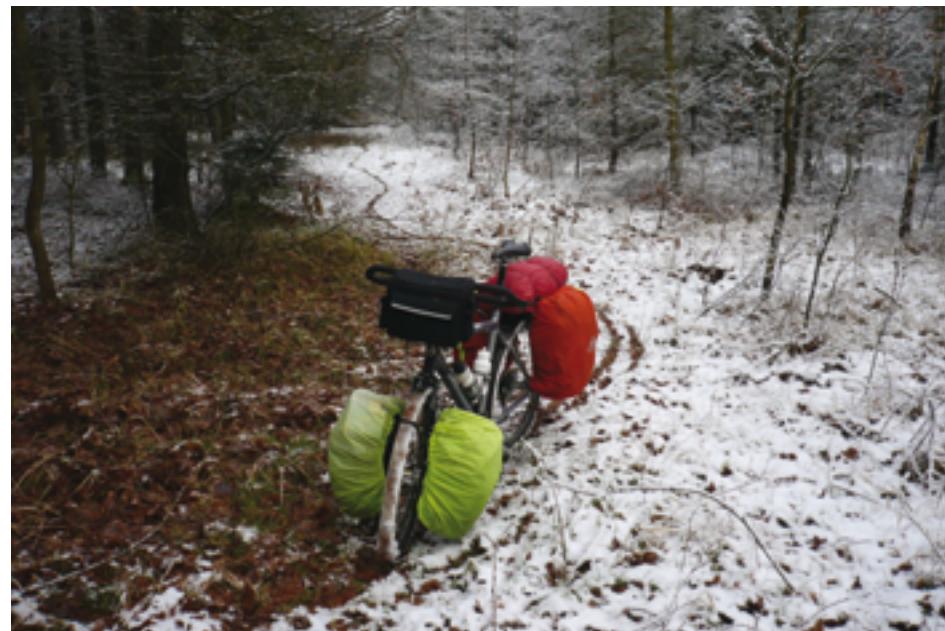
- Sous Staline tout le monde avait peur.
- Du temps de nos parents, les magasins étaient vides.

- Je préfère n'avoir qu'un kilo de farine mais l'acheter librement, plutôt que cinq kilos après avoir soudoyé et attendu auprès d'un chef de quartier.

Beaucoup craignent l'avenir.

- Pour étudier il faut payer.
- Pour se soigner il faut payer.

Je m'étonne de voir tout ouvert « 24h sur 24 ». Le dimanche « n'existe pas », tout fonctionne comme d'habitude. Les étudiantes ont cours ce dimanche ? Eh oui ! Vendredi était jour férié ! Les professeurs m'interrogent sur les agressions dans nos écoles. La télévision leur explique les difficultés chez nous. En Russie tout va très bien ! Je suis amusé de l'image nostalgique, sépia, qu'ils ont de la France. La



▲ En Pologne.

chorale de l'Institut chante en mon honneur... « Bang Bang » de Sheila !

Je quitte à regret Ravil, passionné d'Oural et de descentes en canoë... Pour mon départ il a sorti un drapeau. Les Russes connaissent les trois couleurs, mais ne font pas attention à l'ordre ni au sens et associent les drapeaux russe et français !

Vers la ligne de démarcation

Oufa est près des montagnes, mais c'est à partir de la ville de Sim que commencent les difficultés. Nous parlons de « montagnes russes », ils disent « montagnes américaines » ! Une succession de lignes et de crêtes parallèles. À vélo plu-

sieurs jours de route très rude, de pentes très accentuées, de montées et de descentes éprouvantes. Mais les paysages sont une vraie récompense. Forêts de résineux, profondes vallées, torrents énormes, couleur bleutée des crêtes en soirée, plaques de neige... la nature est grandiose. Au long de la route on vend des poissons séchés, du miel, des bocaux de fruits...

Jeudi 8 mai, un « monument » déglingué, un tas d'ordures, voici la ligne de partage des eaux. Je quitte l'Europe pour descendre sur le versant asiatique. L'institut de Oufa a annoncé mon passage, on m'attend à l'Institut de Tcheliabinsk. >>>

▼ Vallée de l'Inn.



La Sibérie, un des bouts du monde

« En Europe, vous croyez qu'en Sibérie il n'y a que des ours et un froid polaire. Novossibirsk est une grande ville moderne, où la vie quotidienne est aussi confortable que la vôtre ! ». C'est ainsi que les Russes traduisent notre vision de leur pays.

La roue arrière de Spoutnik a cassé. Je suis à Omsk, hôtel Omskgrajdanstroï, 19 rue Gospitalnaya. Une mauvaise adresse. On profite de ma situation pour me faire payer trois nuits au prix de cinq ! Dans le dédale de la ville, je découvre un mécanicien d'exception. En Russie, on peut tout trouver... mais il faut chercher. Maître



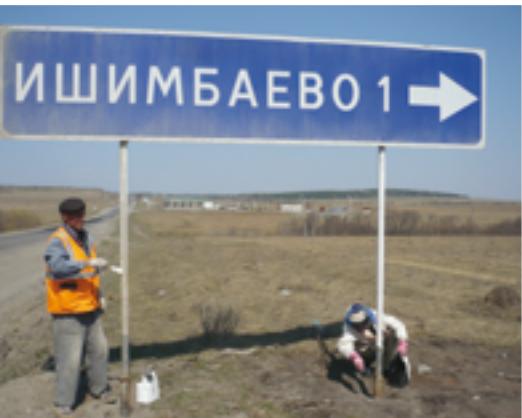
▲ Le long du transmongolien.



▲ Berger à cheval.



▲ Oufa, papa et fils.



▲ Panneau indiquant Ichimbaeva.

Denis est installé à l'Institut des sports, il monte une roue neuve « capable d'affronter les routes sibériennes ! »

En quelques jours, l'été continental est arrivé. Chaleur et sécheresse extrême des sous-bois. Les forêts sont soit déjà brûlées, soit prêtes à s'enflammer. Je dois être prudent dans mes choix de campement. Les zones de marécages sont infestées de moustiques. Je suis au nord et les nuits sont courtes. Lumière, chaleur et humidité amènent une prolifération d'insectes. Je suis étonné (et rassuré) de ne pas voir de « grosses » bêtes. Un renard, un écureuil, quelques lapins, je suis souvent survolé par des rapaces. Depuis Marseille j'ai toujours entendu la mésange.

“Je ne verrai que des gens amicaux sur les hauts plateaux mongols. Mais les bergers veulent me dissuader d'aller vers le désert de Gobi et au-delà, ils prétendent que la Chine est un territoire très hostile, où les habitants sont brutaux.”

Je croise Alexandre, venu de Vladivostok à vélo. Je suis impressionné. Il me dit que c'est Marseille, le bout du monde. Nous comparons nos compteurs. Il a fait 4000 km et moi 9000. Il a raison !

Les russes ne doublent pas, ils passent. Un tracteur me renverse. L'homme m'explique que ce n'est pas possible qu'il m'ait touché... puisqu'il transportait des pommes de terre ! Je m'énerve, en français, n'ayant pas appris l'argot en cours de russe. Il me supplie de ne pas appeler la police... et m'invite chez lui. Je découvre le « bania » : de l'eau, un gros poêle brûlant, de la vapeur... le bonheur. Un bon repas, un bon lit... pendant plusieurs semaines j'aurai quand même mal aux côtes fêlées...



▲ Monument dans la ville de Omsk.

Krasnoïarsk, « les belles montagnes ». J'admire le paysage depuis la chapelle de la colline Karaoulnaya. Le fleuve Lénisseï partage la ville. La place de la révolution, la statue de Lénine, la rue Karl Marx, le monument à l'amitié des peuples, les grandes administrations... les villes russes sont toutes sur le même modèle de petite capitale.

La route longe la voie du Transsibérien. Les immenses convois de marchandises s'y succèdent jour et nuit. Beaucoup de trains entiers sont chargés d'un bois qui sera façonné en Chine.

Les routes ne sont pas revêtues, je roule dans des nuages de poussière... ou des bains de boue. Des voitures japonaises foncent comme des bolides, pilotées par des chauffeurs professionnels qui les convoyent depuis l'Asie vers leur ville de commande.

Voici Irkoutsk. Deux semaines de repos complet chez mes amis Tatiana et Eric. Il pleut sans discontinuer. Rien n'est plus agréable pour un cycliste que de voir tomber la pluie en étant à l'abri. Le voyage à vélo demande beaucoup de logistique : chercher un abri, monter la tente, faire chauffer de l'eau, ranger le matériel, nettoyer la mécanique, démonter le camping, faire sécher... le soleil étant le meilleur ami. Pendant quelques jours, je m'abandonne au confort du sédentaire.

Le lac Baïkal est entouré de montagnes. Je l'aperçois pour la première fois, immobile, silencieux, mystérieux au milieu des brouillards. Je longe doucement

▼ Tcheliabinsk, Place Rouge.



▲ Route dans le Moyen Atlas,
vers Demnate.

sa rive. De nombreuses rivières s'y jettent. Je fais halte sur une plage de galets. Des vendeurs proposent des omouls séchés ou fumés. Ma route laisse ensuite Baïkal pour suivre la puissante rivière Sélenge.

Mais plus loin encore...

Les Russes me conseillent d'aller à Vladivostok, leur fierté. Ils me mettent en garde contre la Mongolie, un pays dangereux, où sévissent des « bandes de brigands ». À Oulan Oude je quitte la route transsibérienne pour descendre plus au sud. Kiarta est la ville frontière. Je ne verrai que des gens amicaux sur les hauts plateaux mongols. Mais les bergers veulent me dissuader d'aller vers le désert de Gobi et au-delà, ils prétendent que la Chine est un territoire très hostile, où les habitants sont brutaux.

Je suis arrivé le 25 juillet à Pékin après un accueil des plus chaleureux sur les routes chinoises.



▲ En Sibérie.

De partout à travers le monde, les hommes n'ont qu'un souhait, vivre en paix avec leurs proches. Les frontières, autrefois naturelles, aujourd'hui administratives, sont la marque de la crainte de l'inconnu. Le voyageur, en allant par delà les limites, les croyances, les couleurs et les idées, contribue à dissiper ces peurs pour dire aux hommes que les autres sont des frères. ●

▼ Oural, ligne de partage.



▼ Kourgan.



L'envol : entre doutes et détermination

Mathieu, fin prêt pour le départ, décide de se lancer dans son premier cyclo-voyage. Il va quitter ses habitudes de citadin pour franchir les montagnes proches, atteindre des régions inconnues et vivre enfin ses rêves de liberté.

Il nous fait partager avec humour ses premières découvertes.



▲ Les Météores, en Grèce.

Comme tous les matins, je sors mon vélo, mais cette fois, arrivé au coin de la rue, au lieu de tourner à droite pour aller travailler, je tourne à gauche ; cette fois au lieu de n'avoir sur mon porte-bagages qu'un antivol, j'ai tout mon mobilier : assiettes, couverts, casserole, brosse à dents, oreiller, matelas, sac de couchage, tente et caetera. Chargé comme trois facteurs, je vais moins vite que d'habitude. J'ai du

mal à trouver mon équilibre En slalomant entre les portières et les klaxons, je traverse le cours Jean Jaurès, passe les quatre ronds-points. Mon voyage commence. Adieu Grenoble !

Avec 60 kilos en plus...

Freiné par le poids de mon vélo, je puis au fond de mes forces pour remonter la vallée de la Romanche, porte des

Alpes. Mon compteur affiche des chiffres au moins deux fois inférieurs à la vitesse que j'atteins habituellement lors de mes envolées à « vélo de course » vers le col de la Croix de Fer, du Glandon ou du Galibier. Les villes toutes proches ne m'ont jamais semblé aussi lointaines. Plus je pédales, plus les distances s'allongent. Ayant pris soixante kilos d'un coup, je me trouve trop lourd, et dès les premières heures, j'en





▲ La face nord de la Meije, vue depuis la route du Lautaret.

ai déjà marre. Marre de ces pentes sans fin, de ce vélo qui n'avance pas, de ce soleil de plomb, de ces mollets flapis, de ces genoux qui me font grimacer !

Puis arrive le réconfort du soir. Je découvre mon réchaud acheté la veille, à la hâte. En faisant craquer l'allumette, je redoute un incident mais tout fonctionne ! Face aux couleurs orangées de la Meije, je déguste un petit bol de riz que mon imagination parfume d'exotisme. Manger chaud au bord d'une rivière, en contemplant le glacier qui hante mes rêves, est une grande première. Je goûte enfin à l'Aventure !

En dînant, j'écoute sagement les clapotis de la Romanche et songe à l'histoire que je vais vivre, aux choix qui m'attendent. Jusqu'où irai-je ? Me voici face au monde. Je suis à la fois inquiet et euphorique. J'ai mal aux genoux depuis des semaines, mes limites physiques me font douter. Toutefois ma motivation est si grande que je garde confiance. Il n'est pas permis d'abandonner un rêve dès le premier obstacle : hors de question de renoncer ! Si mon corps flétrit, je ménagerai mon allure. S'il le faut, je n'avancerai que d'un kilomètre par jour. S'il le faut je mettrai dix ans pour atteindre la Grèce, mais j'y arriverai.

Comment répondre aux exigences de ses rêves ?

À croire qu'en ces heures crépusculaires, seuls les voyageurs parcourrent les montagnes. J'aperçois au loin un cycliste qui s'approche. Il a des sacoches, c'en est un ! Il me salut puis s'arrête presque naturellement. Autour de ma petite casserole, nous engageons la conversation. En bon Breton, il est parti de Brest et va jusqu'à

Menton. Il relie l'Atlantique à la Méditerranée. Il en rêvait depuis des années. L'année dernière, il est parti de chez lui et a conquis l'Alsace. Il regarde mon vélo qui au bas mot est au moins deux fois plus chargé que le sien et me demande d'où je viens. Je me sens ridicule, d'autant qu'il s'agit de mon premier voyage. Puis il me demande où je vais. Que répondre à ce vaillant Ulysse qui a tant voyagé ? Très ambitieux mais lourdement inexpérimenté, je n'ose pas dévoiler mon objectif. De quoi aurais-je l'air si je dis à tout le monde que je pars à minima pour un tour du continent et que finalement je rebrousse chemin après trois petites journées ?

Titouan m'explique que son premier voyage à vélo a changé son regard sur la vie : « Enfermés dans nos p'tites habitudes, nous nous croyons obligés de faire comme tout le monde. En partant à vélo, on s'rend compte qu'on peut vivre heureux avec quasiment rien. Tous les soirs j'm'arrête à une fontaine ou près d'un petit ruisseau, j'sors mon savon... Un vélo, une tente, un peu d'eau, un morceau de pain... et voilà, ça suffit pour être heureux ! »

Je ne peux qu'approuver la théorie, mais redoute la pratique, ne serait-ce que le lavage de cheveux à l'eau froide. J'ai affreusement peur de bivouaquer seul dans la Nature et n'ose pas le dire à ce baroudeur expérimenté. Je me demande si je vais réussir à trouver le sommeil, mais heureusement, Titouan, plein de bienveillance, me propose de monter un camping « collectif ». >>>

“ Il n'est pas permis d'abandonner un rêve dès le premier obstacle : hors de question de renoncer ! Si mon corps flétrit, je ménagerai mon allure. S'il le faut, je n'avancerai que d'un kilomètre par jour. S'il le faut je mettrai dix ans pour atteindre la Grèce, mais j'y arriverai. ”

▼ Istamboul.





▲ L'île de Rhode.



▲ Lac en Turquie.

Après une bonne heure de montage, au grand étonnement de mon compagnon de fortune, je réussis à faire entrer mon vélo dans ma tente (il ne faudrait pas qu'on me le vole !). Je suis un peu à l'étroit, mais en restant vigilant, j'arrive presque à me retourner sans me cogner la tête au guidon. Epuisé sans même avoir le temps de songer aux attaques à main armée, aux sangliers, à la maladie de Lyme... je m'allonge et m'enfonce immédiatement dans un doux sommeil. C'est la première fois que je m'endors avec les montagnes !

Y aller, oui ! Mais où... ?

D'habitude, le matin, lorsque je me réveille, je sais où je suis. D'habitude, le matin, lorsque je me réveille, c'est pour vivre une journée que je connais déjà. D'habitude, le matin, lorsque je me réveille, j'ai envie de me rendormir.

Subitement tout est différent : j'ouvre les yeux et je ne sais plus où je me trouve. Une tente ? Mon voyage me revient en tête, je me sens tout excité. Ce soir serai-je en Italie ? Où dormirai-je ? Au cœur d'un alpage, dans une forêt, au bord d'une rivière ? Qui rencontrerai-je ? Par où passerai-je ? Le Mont Cenis, le Galibier, le Montgenèvre ? Y aura-t-il des marmottes avec leurs petits, des chamois, des aigles, des vautours, des gypaètes ? Je me lève et prends doucement conscience que désormais, chaque jour, j'écrirai ma vie, qu'elle ne me sera plus dictée ! Pas de temps à perdre, je ne dois pas gâcher la moindre seconde de liberté ! Plus tard, lorsque je vivrai à nouveau la routine d'un monde que je n'ai pas vraiment choisi, j'aurai le droit d'être paresseux ; mais là, tout de suite, maintenant, il faut se battre, être jeune, vivre fort !

Après avoir englouti un régime de bananes et mon litre de jus d'orange, je démarre ma journée avec une énergie débordante. À moi l'Italie ! Hélas mon organisme me rappelle rapidement à l'ordre, et sur les pentes du Lautaret, mon coup

“Epuisé sans même avoir le temps de songer aux attaques à main armée, aux sangliers, à la maladie de Lyme... je m'allonge et m'enfonce immédiatement dans un doux sommeil.”

de pédale perd en fluidité. J'ai mal aux fesses, au genou droit, puis au gauche... Je m'arrête une fois, puis deux puis toutes les cinq minutes. À midi, ai-je grimpé dix kilomètres. Plus que trois mille kilomètres pour arriver au pays de Diogène. Des automobilistes viennent à moi, pour me demander si « ça va ». Que leur répondre ?

Au col du Lautaret, 2 580 m d'altitude,

un grand curieux me demande pourquoi je pars. Désarçonné par une question si intime, je suis à quia. Et toi, pourquoi tu restes ? La réponse est à la fois si longue et si évidente. N'étant pas d'humeur loquace, je détourne poliment la conversation, souris gentiment et lui offre un présent censé matérialiser ma volonté d'établir un contact social : une belle banane

Pédaler est pour moi un moyen d'expression physique, un moyen d'affirmer avec détermination : « Non, vous ne me mettrez pas en boîte ! Vous ne m'enfermerez pas dans vos voitures, dans vos bureaux, dans vos magasins, dans vos supermarchés, dans vos barres de béton, dans vos ordinateurs, dans vos télés ! Hé, hé bande de timbrés, attrapez-moi si vous pouvez ! »

▼ Le lac d'Aiguebelette après 11 200 km.



Mais où aller ? Hier, au premier coup de pédale, je n'avais encore aucun itinéraire précis en tête. Ce qui comptait, c'était de partir loin. Au sud, je serais trop rapidement bloqué par la Méditerranée, à l'ouest par l'Atlantique... Il me reste donc le choix entre deux points cardinaux, dont les limites ultimes sont le Cap Nord et le détroit de Béring. Ambitieux, je suis parti vers l'est, tout en me disant qu'au fil des jours, je me laisserai guider par les aléas de l'Aventure.

Face aux cimes de la Meije, j'ai rêvé fermement de la Grèce, mais au Lautaret j'ai encore le choix. D'un côté le majestueux col du Galibier (et ses 2 642 m), l'Allemagne, la Suède, la Norvège. De l'autre : le Montgenèvre, l'Italie, la Croatie, la Grèce. En somme, je peux me diriger soit vers le Grand Nord, soit vers le Soleil. Ma liberté est pesante, j'ai le sentiment de devoir sacrifier l'un de mes deux rêves pour que l'autre vive !

Sous un doux ciel bleu, je m'assieds face aux neiges éternelles et songe à l'avenir de mon voyage, à l'histoire que je vais écrire, aux raisons qui me poussent à partir. ●



▲ Canal du Loing.



▲ La Mer du Nord, en Hollande



▲ Les lacets du col du Stelvio (2 756 m).



Pascale et Gino Taurozza

« Moi quand je suis malade, je vais à l'hôpital »...



© Photo : Pascale et Gino Taurozza

Juillet 2015, Hontanas, village-étape niché sur le flanc de la Meseta traversée par le « Camino francés » de Santiago de Compostela. Pascale et Gino s'apprêtent à quitter « l'albergue » où ils ont passé la nuit. Des pèlerins amusés les prennent en photo. Il faut dire que leur attelage attire l'attention : un « tandem couché » et sa remorque ne font pas moins de quatre mètres !

► *Mais un tel équipage sur le chemin, c'est du jamais vu ! Vous venez de quelle planète ?*

• Du Doubs. Nous sommes sur la route depuis un mois. Nous sommes « Les Escargots du Doubs », allez savoir pourquoi ! Quand on a commencé à parler de notre projet, rallier Saint-Jacques-de-Compostelle avec notre tandem, un ami perplexe a lâché : « moi quand je suis malade, je vais à l'hôpital ! » Comme nous étions en parfaite santé, nous n'avions plus qu'à nous mettre en route.

► *Vous avez traversé les Pyrénées. Ça n'a pas dû être une mince affaire...*

• Oui, pour atteindre Roncevals, nous avons pris la route de Valcarlos, 26 km avec un dénivelé à nous arracher les mollets ! Il a fallu tracter et pousser, mais

toujours à notre rythme même si parfois l'écho des galériens d'autan battait à nos oreilles. Depuis, nous prenons le chemin des pèlerins quand c'est possible. Nous y sommes bien accueillis et même aidés dans les passages difficiles alors qu'il semblerait que sur un vélo on peut « déranger ». Notre monture facilite les échanges. On nous voit arriver de loin et c'est toujours avec des sourires amusés qu'on nous salue. Les gens sont surpris, notre véhicule est atypique, nous sommes atypiques. Nous créons la surprise. Spontanément, on vient nous parler. Il arrive que des gens pensent que nous sommes handicapés et nous lanceront des « Buen camino ! » pleins de compassion !

► *Quand c'est trop dur, on peut avoir envie de renoncer, de tout remettre en cause... Comment ça se passe quand on est deux ?*

• Les Anglais disent que le tandem est « une machine à divorcer ». On dément. On n'a vraiment pas besoin du tandem pour révéler ou renforcer notre couple. On a partagé de belles choses ensemble et on a envie d'en partager encore. Et puis dès qu'on monte sur notre tandem, on se sent en vacances, libres. Ce n'est que du bonheur !





© Photo : Pascale et Gino Taurozza

► **Avez-vous fait d'autres longs périples avec votre monture ?**

• Oui, l'année dernière nous avons pris l'Euro vélo 6 de Besançon à la Serbie. Nous avons dû apprendre le maniement du tandem. Nous l'avions acheté sur un coup de foudre et nous devions l'apprivoiser. Il a fallu 1000 km d'apprentissage avant que nous y soyons à l'aise, parfaitement synchrones. Maintenant, nous n'avons plus besoin de nous parler pour avancer... c'est comme dans le quotidien.

► **Il semble que le tandem vous porte autant que vous le portez...**

• Oui, parfois, dans les montées trop abruptes, il renonce à avancer et il faut l'escorter à grands renforts d'encouragement tandis que dans les des-

En bref



© Photo : Pascale et Gino Taurozza

- Nom et marque du tandem : Nazca Questzal-tandem. Poids : à partir de 32 kg. Longueur : 3 m.
- 2 500 km parcourus : aucune crevaison, mais un changement de plaquettes de freins + un câble de changement de vitesse à réparer au milieu du voyage.
- Retour du tandem assuré par une compagnie de transport (sendyourbike.com), les bus espagnols refusant de prendre le tandem même plié.
- Nombre de kilos perdus à l'arrivée pour les 2 cyclistes : plus de 8 kg.

centes, quand elles sont trop longues et trop prononcées, il faut l'arrêter car ses plaquettes de frein commencent à chauffer. On peut dire qu'il n'est pas trop fait pour la montagne. On le ménage... En fait, il nous sert à prendre le temps d'arriver...

PUBLICITÉ

RANDO CYCLES
le spécialiste du vélo sur mesures

Cyclosportif Cyclotouriste
Cyclorandonneur
Vélo de raid tout-terrain
Tandem 3^e Roue
Tricycles et vélos couchés

Fabrication artisanale de qualité
Toutes réalisations et modifications de matériel
Roues montées main
Porte-bagages sur mesures

Vente d'accessoires par correspondance

1, rue Fernand-Tureau - 75012 Paris - Métro : Porte de Vincennes
tél : 01 43 41 18 10 - Fax : 01 43 41 12 55
Ouvert du mardi au samedi
de 10h à 13h et de 14h30 à 19h (18h le samedi)

Il faut partir, la chaleur va commencer à tiédir le goudron alors qu'une longue descente attend nos bicyclistes pour atteindre le fond de la vallée. Tous deux s'installent en équilibre, allongés, les pieds rives au sol quand sur une impulsion vigoureuse de Gino, le convoi s'ébranle.

Buen camino, los amigos !

Sympathiques et chaleureux, Pascale et Gino Taurozza arriveront à Santiago 13 jours après et devront s'arrêter plus tard... au bout du monde, au Cap Finisterra.●



Nos femmes depuis la Bicyclette (suite et fin)

Conférence faite à l'Assemblée Générale du Touring-Club le 12 Décembre 1895 par Le Docteur Léon Petit.

Vaincus sur le terrain de la médecine, nos adversaires irréconciliables se sont retranchés sur le terrain du patriotisme. Ils ont cherché à jouer d'une arme qui n'était pas sans danger pour la sécurité de la pauvre bicyclette.

Depuis longtemps un cri d'alarme a été jeté qui a ému les esprits clairvoyants :

Notre pays se dépeuple, nos naissances diminuent ! Certain médecin vélophobe dont j'ai oublié le nom, a ajouté : c'est un signe de décadence physique, la bicyclette est pour beaucoup dans ce désastre. Vous entendez d'ici les variations qu'on peut broder sur un pareil thème : péril national, patrie en danger, exercice néfaste, vive la France, à bas la bicyclette ! Avec quelques trémolos dans la voix, on ne manque pas de produire son petit effet !

Que vient faire la bicyclette, en cette affaire dont on parle depuis près de quarante ans ? Ainsi que l'agneau de la Fable, elle pourrait répondre : « Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas née ? ».

Mais le reproche touche de trop près nos intérêts les plus chers pour ne pas mériter un sérieux examen. Voyons les principaux arguments sur lesquels il repose. Ils sont au nombre de deux.

Premier argument tiré de l'histoire : « Les femmes, plus casanières autrefois étaient plus fécondes ».

Il est indiscutable qu'elles étaient plus fécondes. Mais étaient-elles plus fécondes par ce qu'elles étaient plus casanières ? Il est permis d'en douter, et voici pourquoi : Est-il rien de plus casanier qu'un ménage de petits employés que l'exiguïté des ressources fixe en un point, telle la chèvre au poteau autour duquel elle broute ? Un enfant, deux tout au plus... quelquefois même pas du tout.

Est-il, en revanche, existence plus vagabonde que celle des miséreux dont la roulotte, dans sa course incessante, parcourt les grands chemins, traînant après elle une

nué grouillante de petits bonshommes en haillons. Les mères de ces petits marmots ne sont assurément pas casanières.

Il ne suffit donc pas d'écumer toute sa vie le même pot au feu au coin du même foyer pour avoir beaucoup d'enfants. Nous nous en doutions bien un peu, n'est-il pas vrai ?

Second argument tiré de la physiologie : « Les exercices violents sont nuisibles à la santé de la femme ».



▲ La course.

Assurément, les exercices violents peuvent être nuisibles à la santé de certaines femmes. Aussi est-il convenu qu'elles doivent s'en abstenir quand elles ne sont pas condamnées à s'y livrer pour gagner leur pain et celui de leur famille.

Mais où voyez-vous la violence dans le cyclisme pratiqué avec une sage réserve ? D'un mouvement harmonieux et normal deux pieds coquets actionnent un mécanisme qui tourne presque sans efforts par le poids seul de la jambe. Deux mains finement gantées tiennent du bout des doigts un guidon dont la direction exige si peu de travail que souvent les habiles l'abandonnent.

C'est assurément un exercice moins fatigant que la marche. Il n'entre cependant pas, j'imagine, dans votre pensée d'obli-

ger les femmes à rester couchées dix-huit heures par jour ?

Parbleu, je n'ignore pas que de l'usage à l'abus il n'y a qu'un pas et que ce pas est quelquefois franchi. Mais que voulez-vous faire à cela ? La femme n'a pas toujours l'esprit de mesure ; si la bicyclette peut lui donner la santé, il me paraît difficile qu'elle lui donne la raison quand elle en est privée. Or, même pour celles qui abusent, le danger n'est pas bien grand. Il

ne faut pas crier à la dépopulation pour avoir rencontré sur la route quelque folle cycliste excédée de fatigue. La femme ne perd pas ses droits pour si peu.

Voyez par exemple, les moissonneuses. Est-il travail plus pénible que le leur ? Par une chaleur torride, elles restent entre douze et quinze heures par jour courbées sur la terre, elles portent de lourdes charges. Et c'est au soir des plus rudes journées que les enfants pleuvent sur les femmes des champs avec une abondance qui doit nous rassurer sur la fécondité de la plus enragée cycliste !

En parlant de vélocipédie, à propos de stérilité, on pense, malgré soi, à la machine à coudre. Les deux engins n'ont rien de commun.

Comme comparer entre elles l'élégante cycliste respirant le grand air et la joie de vivre et la pauvre ouvrière courbée sur son travail, dans l'atmosphère confinée d'un atelier ou d'une mansarde et qui, de la vie, ne connaît guère que les peines ? Les méfaits imputés à la machine à coudre sont dus, moins au mouvement des jambes qu'à une hygiène défective : maladies de misère que la bicyclette n'a guère à redouter.

Il est incontestable, cependant, que la trépidation prolongée et les secousses violentes peuvent exercer sur les organes abdominaux de la femme une action nuisible. Mais le pneumatique, qui aplatis les obstacles de la route, a presque entièrement supprimé cet inconveniant. De sorte que les réactions de la bicyclette sont



infiniment moins à craindre que celles du cheval, de l'omnibus et même de la meilleure des voitures de maître.

Autre côté de la question :

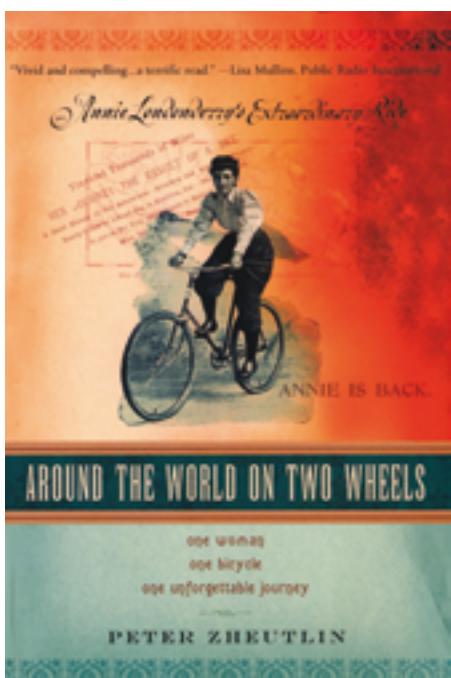
Parmi les causes qui agissent le plus puissamment sur l'aptitude à la reproduction, il faut mettre en première ligne la nutrition. C'est un axiome d'élevage. Selon qu'on veut obtenir des pur-sang ou de la viande de boucherie, on place les animaux de même espèce dans des milieux différents et on leur donne une nourriture dissemblable.

L'espèce humaine n'échappe pas à cette loi de la Nature.

Or, une femme anémique, chlorotique, névropathe ou obèse se nourrit généralement mal, par la double raison que sa maladie constitutionnelle vicie son appétit ou la plonge dans un état d'apathie physique qui n'est pas fait pour l'inciter à se nourrir convenablement.

Le médecin demande aux stimulants naturels : hydrothérapie, gymnastique, marche, exercices, l'excitant nécessaire à ces organismes alanguis. Mais ces moyens échouent le plus souvent, attendu qu'ils sont dépourvus d'un attrait suffisant pour vaincre la mollesse des malades. Elles les acceptent en rechignant, s'y soumettent pendant quelques jours, puis les abandonnent pour retomber dans leur invincible nonchalance.

Voici que la bicyclette nous fournit un reconstituant, de premier ordre : l'exercice au grand air, hygiénique intéressant, agréable, accepté d'enthousiasme et réclamé à grands cris.



▲ Le livre de Peter ZHEUTLIN
"Parcours dans le monde sur deux roues"
qui raconte le voyage de Annie
Londonderry.

Pour je ne sais quelle crainte chimérique, on voudrait nous priver de cet auxiliaire puissant, avouez que nous avons eu raison de ne pas nous laisser faire.

Non, mille fois non, la bicyclette n'est pour rien dans la dépopulation ! Quand l'instinct familial s'affaiblit dans une nation, quand s'émousse l'irrésistible désir de léguer à un être issu de soi-même le fruit de ses labours et de ses idées, c'est qu'il y a des raisons majeures. Ces raisons, qu'on les cherche dans notre organisation sociale, dans les conditions économiques de notre vie actuelle et on ne tardera guère à reconnaître que la dépopulation dont nous gémissions est un phénomène de la volonté plus qu'un résultat de notre dégénérescence physique.

Quant à la bicyclette, loin d'augmenter le mal, elle ne peut que l'atténuer. Elle a lancé toute une génération, homme et femmes, dans un exercice qui aiguise la nutrition, fixe les nerfs, régularise les sens, renforce les muscles, et qui, suprême bienfait, met l'être humain en contact fréquent avec la nature dont l'éternelle vérité détruira l'influence pernicieuse des mensonges de notre civilisation.

Ce n'est point là une simple vue de l'esprit, c'est une réalité démontrée par les faits et par les chiffres.

Interrogeons les chiffres. Ceux du Bulletin de statistique municipale de la Ville de Paris vont nous donner des résultats inattendus.

En 1890, avant l'adoption générale de la bicyclette par les femmes, le nombre des naissances à Paris a été de 60 037. Pour l'année 1894, en pleine fièvre cycliste, il s'est élevé à 63 011, soit une augmentation de trois milles enfants par an, près de 10 par jour. Loin de moi la pensée, de mettre tout ce surcroit de nouveaux nés à l'actif de la bicyclette, mais le chiffre, avec son éloquence brutale, n'en est pas moins intéressant à enregistrer.

Ces 63 011 naissances ne sont pas réparties d'une façon uniforme sur toute l'année. Certains mois sont très chargés, d'autres le sont moins. Le tableau graphique ci-dessous montre la marche de la natalité pendant les quatre trimestres de l'année 1894.

Nous y voyons la natalité à son minimum en novembre, augmenter brusquement avec l'hiver, monter encore plus haut au printemps, commencer à décroître pendant l'été pour tomber en automne à son point le plus bas.

Jusqu'ici rien de bien intéressant pour nous. Mais au lieu de lire le tableau de haut en bas, lisons-le de bas en haut, il nous indiquera pour chaque saison de natalité ou en était le Cyclisme dans la saison correspondante... neuf mois plus tôt.

En février, la bicyclette est remisée depuis de longues semaines, dans cette



▲ Deux femmes.

colonne le chiffre des naissances est au plus bas.

Avec mars et les premiers beaux jours, elle fait sa réapparition, la moyenne des naissance monte brusquement pour atteindre son maximum en juin, le mois vélocipédique idéal !

Puis surviennent les grandes chaleurs, les pluies d'automne, les promenades se font plus rares, la natalité baisse. Un instant elle remonte dans la colonne d'octobre avec les derniers beaux jours que nos cyclistes s'empressent de mettre à profit.

Enfin, voici l'hiver ! La boue, le froid, la neige rendent les routes impraticables et du même coup, dans les colonnes de décembre, janvier et février, la natalité se trouve en déficit.

Conclusion : les périodes de l'année pendant lesquelles diminuent les naissances, correspondent aux époques où le cyclisme était en morte saison. Réciproquement, quand le cyclisme bat son plein, la dépopulation bat en retraite.

Le résultat était facile à prévoir attendu que la bicyclette a puissamment contribué à resserrer les liens de la famille. Jadis, père, mère et enfant allaient chacun de son côté, maintenant, voyez-les tous pédaler de concert par les belles journées de dimanche.

Jadis, on disait « Chaque âge a ses plaisirs. » aujourd'hui, il faut dire : « Un même plaisir réunit tous les âges. » Arrière donc, prophètes de malheur. Personne ne croit plus à vos sinistres prédictions !

La bicyclette passe triomphante. Dans sa course rapide elle emporte notre belle jeunesse régénérée par l'exercice, saine, vigoureuse, chantant à pleine poitrine l'hymne triomphal du vieux coq gaulois ; elle fait naître en nos coeurs la joie dans le présent et la foi dans l'avenir ! ●



Journal d'une globe trotteuse

Tome 1 : Le départ

Isabelle Bibeau & Béatrice Simard



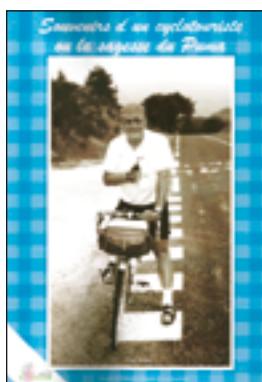
Voici un journal écrit par Isabelle, Béatrice et Norah. L'histoire est largement inspirée du quotidien de 10 Pieds sur Terre. Toute ressemblance entre les auteurs et les personnages est volontaire ! Nous vous souhaitons la bienvenue dans le monde de Marie-Lou Desbois !

Wouhou !!! Je suis contente que tu sois ici ! Ben quoi, si tu es ici, ça veut dire que tu es intéressé par mes aventures ! Je vais commencer par me présenter ! Je m'appelle Marie-Lou Desbois. J'ai 9 ans et trois quarts et je suis sur le point de partir en voyage autour du monde pendant 3 ans. Et oui, ce n'est pas une blague ! Comme c'est une grosse aventure qui va commencer pour moi, j'ai décidé d'écrire un journal pour avoir des souvenirs de mes journées ! J'ai un frère et une sœur de 8 ans. Ils sont jumeaux et super tannants en plus ! En gros, c'est ça, je suis une fille avec une vie assez simple,... ●

2014 - 116 pages - www.amazon.fr
Prix : 10,98 €

Souvenirs d'un cyclotouriste ou la sagesse du Puma

Paul Fabre



Extrait de la Préface de Martine Cano, vice-présidente de la FFCT, responsable de la Commission Culture, éthique et patrimoine.
[...] Un été [...] j'ai découvert Paul Fabre sur le terrain et les terrasses, la pédale dynamique et le verbe débordant devant un verre qui, lui, n'avait pas le temps de déborder ; du sérieux et du sourire, de l'effort et du réconfort, de la bravoure et de l'humour.

[...] Le lecteur trouve donc ici réunis les souvenirs de jeunesse, puis ceux des grands raids comme de plus humbles balades et bien sûr des rencontres, qui au-delà de l'aspect sportif, constituent à la fois le sel et le ciment de notre existence.

« Ces jeux anodins ne font de mal à personne ; ils permettent de se moquer un peu de soi, ce qui est la base de toute élémentaire sagesse ; et ils ont le mérite, en grossissant la réalité, de l'inscrire clairement dans nos mémoires ; on oublie une anecdote, on n'oublie pas une épopee ! »

À vous lecteurs de plonger dans ces récits tantôt nostalgiques, tantôt teintés d'humour, et n'ayez pas peur de vous laisser griser par la liesse des envolées lyriques, car après l'ivresse, vient la sagesse. Partageons-la pour notre plus grand plaisir. ●

100 pages - 2015 - 100 pages - Format A4 - Photos couleur

Édité par la Fédération Française de CycloTourisme (FFCT), 12 rue Louis Bertrand, 94207 IVRY-SUR-SEINE cedex, <http://ffct.org/>
Prix : 15 € + frais de port.

La vie, les femmes, les hommes et le Vélo...

99 histoires de cyclisme(s).

Pierre Bourguignon



Des histoires de vélo, presque vraies... Pour découvrir la joie de vivre sous un autre angle, celui de la bicyclette. Participez à Paris-Roubaix, au record de l'heure, cherchez un grand champion trop tôt disparu, l'histoire d'un parigot et de ses illustres camarades, des choses simples qui vous sont peut-être arrivées. Retrouvez Gaston ou l'ami François le retraité, les chansons de Brel, Brassens, les stations de métro de Paname, le fond de l'œil bleu du vieillard ou la petite larme sur sa joue.

À dévorer avec gourmandise, en prenant les histoires au hasard ou d'un seul trait.

« *la vie, les femmes, les hommes et le vélo* » vous invite à profiter de la vie... à bicyclette.

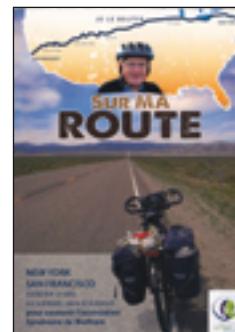
Pierre Bourguignon est un passionné de vélo. Landais de naissance, il ne s'éloigne jamais trop longtemps de sa pinède et de l'océan. Il écrit des histoires policières à l'ombre des pins et enfourche sa bicyclette dès qu'il le peut. ●

2014 - 324 pages - ICN Imprimerie Édition - Zone industrielle des Saligues 64300 Orthez - icn@imprimerie-icn.fr
Prix : 18 €

Sur ma route

New-York - San Francisco 5500 km à vélo.

Jo Le Bouter



Victime d'un accident vasculaire cérébral, Jo Le Bouter se met à faire du vélo. Chemin de Compostelle, Nice-Rome, Tour de la Corse, Languidic-Agadir, les kilomètres s'enchaînent.

Retraité à partir de juillet 2012, il prépare sérieusement un nouveau challenge : traverser en 2013 les Etats-Unis d'Amérique, d'Est en Ouest, en solitaire et sans assistance.

Il veut donner un sens à son nouveau périple en soutenant une cause, celle de l'association du Syndrome de Wolfram, présidée par sa nièce Nolwen. Son enfant n'a pas sept ans, on lui découvre un diabète insipide. À l'école, il éprouve des difficultés de vision, on lui révèle une atrophie optique bilatérale conduisant à terme à la cécité.

Jo veut rompre l'isolement et la solitude des malades atteints du syndrome en les faisant voyager avec lui à travers son blog « Jo in America » qu'il met régulièrement à jour pendant son voyage. « *Sur ma route* » est l'histoire d'une passion : le voyage à vélo au long cours. Il fait découvrir la beauté des paysages du « nouveau monde » ainsi que les rencontres exceptionnelles avec des américains d'une grande gentillesse et d'une formidable générosité.

Les recettes de la vente du livre servent au financement de la Recherche pour lutter contre la maladie du Syndrome de Wolfram. ●

2014- 272 pages - HLB Edition - <http://www.association-du-syndrome-de-wolfram.org>
Prix : 15 € + 6,50 € de frais de port.



DES BRÈVES

Le festival du Voyage à Vélo de Nantes, c'est bientôt !



Comme tous les ans, tous nos amis nantais et avoisinants sont sur le pont pour le Festival « Voyager à vélo », samedi 14 novembre de 10h à 19h, Salle de la Manu, 10 bd Stalingrad. Cette année, le festival met l'accent sur le voyage à vélo en situation de handicap et sur le voyage en famille. Trois modules seront proposés avec un débat à suivre après chaque module avec le public et différents intervenants. Des ateliers seront aussi proposés, ainsi que la tenue de stands : Place au vélo, Vélo Campus, l'AF3V, Vélo Oxygène, pour ne citer qu'eux.

Contact :
Sylvain Deveaux, Coordinateur du Festival
06 95 48 30 25 / sf.deveaux@laposte.net

La Transeuropéenne devient la « Scandibérique » !

L'Eurovélo 3, appelée jusqu'ici Transeuropéenne et dont l'association Cyclo-TransEurope fait la promotion, a été « rebaptisée » cet été. Cet itinéraire qui emprunte un parcours allant de Trondheim, en Norvège, à Compostelle, au Nord-Ouest de l'Espagne (Galice) en passant par Paris, s'appelle désormais « la Scandibérique ».

Plus d'informations et contact :
<http://eurovelo3.fr/>
ou.contact@transeuropeenne.org

Nouveau flyer

Un nouveau Flyer est à votre disposition pour répondre aux questions qui nous sont posées sur CCI. Vous les trouverez au prochain Festival International du Voyage à Vélo, et si vous ne pouvez attendre jusqu'à, nous pourrons vous en faire passer quelques uns...

Notre site web fait beau neuve !

Depuis mi-septembre, le site Internet a subi un véritable lifting, remodelé par les mains expertes d'Éric Binet.

Sobre, agréable et efficace, notre site propose une nouvelle rubrique consacrée aux blogs de voyageurs. Rubrique que vous n'hésitez pas à alimenter ! Nous n'en doutons pas.

Les plus perspicaces remarqueront également qu'il est maintenant disponible en Anglais, illustrant ainsi notre dimension internationale.

Enfin, et ce n'est pas un détail, il a également... changé de nom. Rendez-vous désormais à cette adresse pour suivre toute l'actualité de votre association préférée : <http://www.cyclo-camping.international>

Indemnité kilométrique vélo : c'est pour bientôt !

Bonne nouvelle : le gouvernement a annoncé, par le biais de sa ministre de l'énergie, que les salariés se rendant à vélo à leur travail seraient indemnisés à hauteur de 25 centimes par kilomètre. Le décret d'application est attendu à la fin de cet automne. Mauvaise nouvelle, la mesure sera facultative et les entreprises seront libres de la mettre en place, ou non... Sinon, à quand une indemnité pour les gens qui voyagent à vélo ?

COP21 et vélo

À l'approche de la COP21, de nombreuses manifestations se déroulent un peu partout autour du développement durable, d'initiatives locales, avec plus ou moins la participation d'assos vélo en général, et CCI en particulier... Surveillez bien les infos locales, et... le Forum !

Cycle ! Magazine n°5 est paru !

Le numéro 5 de *Cycle ! magazine*, paru fin juillet, propose comme thématique les « confins », en sens propre comme au sens figuré, pour aller explorer les limites géographiques, climatiques, physiques, spirituelles, technologiques ou encore du courage ! À noter que ce numéro contient des contributions de quelques CCistes !

En savoir plus :
<http://cyclemagazine.fr>



200, numéro 5, aussi !



200, l'un des derniers nés traitant de la bicyclette, se singularise des autres revues que l'on trouve chez nos marchands de journaux. Traitant essentiellement du vélo de route, urbain, de voyage et d'aventure, 200

laisse de côté la compétition et le cyclosport qui monopolisaient jusqu'ici les pages de la presse spécialisée. Le numéro 5, en kiosque depuis début juillet vous surprendra, tout au long de ses 116 pages, par la variété et l'originalité des sujets traités.

En savoir plus :
<http://www.200-lemagazine.com>

Festival des Aventures du Bout du monde, bis !



Informations, programme et réservations ici :
<http://www.abm.fr>

Bon, d'accord, celui du 26 et 27 septembre de Paris est passé, mais nous avons droit à une séance de rat-trapage à la Ciotat (Bouches du Rhône) le samedi 7 novembre – Cinéma Le Lumière Place Evariste Gras de 14h à 22h.



Morceaux choisis au Royaume-Uni



▲ Le phare de Holyhead au Pays de Galles sous un ciel bleu azur.

Avril 2015, j'entreprends avec Jean et Benoît, un circuit à vélo au pays de sa majesté la reine. Trois semaines d'avril à parcourir en toute liberté l'Angleterre, le Pays de Galles, l'Irlande, l'Irlande du Nord et l'Écosse.

Londres, Angleterre

La découverte de la ville se fait aisément à vélo. La cité est d'une propreté impeccable et les gens sont d'une grande classe. London Eye, Buckingham Palace, les parcs et les jardins rendent cette ville incontournable.

Je trouve une auberge de jeunesse à prix réduit tout près de Hyde Park. Un microcosmique dortoir avec huit lits tous occupés avec des bagages partout.

Le bordel dans cette chambre nous coupe le souffle. Deux « cadavres » gisent en permanence dans les lits. Heureusement, le reste du voyage se déroulera la plupart du temps en camping.

Liverpool, Angleterre

Qui dit Liverpool dit Beatles.

Je descends de nombreuses marches qui me plongent dans les bas fonds du Cavern Club pour y découvrir un fabuleux pub animé en pleine journée. Musique, bières et l'histoire incroyable du début du quatuor anglais. Les Beatles y ont fait des débuts très prometteurs en février 1961 en attirant une foule de spectateurs.

Holyhead, Pays de Galles

Pour se rendre sur Holy Island, il va falloir serpenter dans un paysage grandiose sous un ciel bleu azur. Après de longues montées à vélo, je dois me « taper » les 1126

marches pour accéder au phare datant de 1873. Les cuisses sont mises à rude épreuve mais le paysage en vaut la peine.

Nous embarquerons par la suite avec nos vélos sur le traversier pour Dublin en Irlande, ville du célèbre groupe U2.

Dublin, Irlande

Rouler à Dublin c'est comme rouler sur l'autoroute 40 à Montréal à 17 heures. Nous tentons de survivre parmi tous ces vélos, piétons et autobus fous, sans compter les trous sur la chaussée.

Au Royaume-Unis et en Irlande, on conduit à gauche et même après trois semaines, le défi restera le même à l'approche d'un rond point giratoire. Il s'agit de survivre jusqu'au prochain.

A l'auberge de jeunesse, pendant la nuit, une femme probablement somnambule (du moins, on l'espère), tentera d'entrer sous les couvertures de notre ami Jean qui en refusera ardemment l'accès. La vie d'aventurier est imprévisible !

Belfast, Irlande du nord

On se promène dans le quartier de Shankill où les tensions entre protestants et catholiques sont encore très fortes. Un mur (peacelines) délimite toujours le quartier. Je me suis fait solidement insulter par une catholique à cause du drapeau britannique sur mon vélo !!! Sauve qui peut... Les peacelines sont des barrières de séparation allant de quelques centaines de mètres de longueur à plus de cinq kilomètres.

Causeway costal road, Irlande du nord

Old Bushmills est la plus ancienne distillerie de whisky du monde. Elle a obtenu sa licence de fabrication en 1608. Nous en profiterons pour la visiter et savourer ce fameux liquide pour finalement remonter sur nos montures, le cœur joyeux.

Nous roulerons ensuite dans un froid brouillard à travers de grands vallons, en direction de la Chaussée des géants. La Chaussée est une formation géologique volcanique constituée de plus de 40 000 colonnes hexagonales en basalte, un must touristique.

Île Arran, Écosse

Après avoir progressé de 55 km sur la moitié de cette magnifique île, nous pensions avoir tout subi en Irlande du Nord en termes de montées, et bien non ! Le pire peut toujours arriver. Un vent de face, l'ennemi n°1 du cycliste, contrarie notre progression sur de grandes montées et de vertigineuses descentes. On ne s'aventure pas sur cette terre écossaise sans expérience à vélo !

Loch Lomond, Écosse

Nous continuons en direction du Loch sous une pluie glaciale et une grosse tempête de neige sur les hauts sommets. Détrempés et sales nous sautons dans un ferry touristique pour Inversnaid. À son bord, des personnes âgées sont surprises par ces clowns détrempés. Le Loch est merveilleux. Bordé de sommets de plus de 1000 mètres, il baigne dans une brume et une pluie typiquement écossaises. Le Parc national de Loch Lomond et des Trossachs est le premier parc national d'Écosse. Nous progresserons le lendemain dans la tempête de neige et la forte grêle en côtoyant les vaches du Highlands et des Lochs.

Édimbourg, Écosse

La finale s'effectue dans la majestueuse Édimbourg et son fameux château, ancienne forteresse construite sur un rocher d'origine volcanique dans le centre de la ville.

Tout au long de ce voyage nous avons alterné entre auberges de jeunesse, campings locaux et bivouacs improvisés sur les terrains de paysans fort accueillants et toujours heureux de nous recevoir. Les gens sont généreux, constamment prêts à nous orienter et très intéressés par notre périple. Cette région du monde est amplement riche en histoire et la nature y est omniprésente.

Le Royaume-Uni et l'Irlande sans pluie, c'est possible en avril !  **Daniel Charbonneau**



▲ Camping sur le bord de la Giant causeway en Irlande du Nord.



▲ Un petite halte à la chaussée des géants. Un des seuls jours de pluie. Irlande du Nord.



▲ Daniel Charbonneau devant Big Ben à Londres.



▲ À Dublin sur le bord de la rivière Liffey, Irlande.

plus d'infos... • • • • •

Daniel Charbonneau a passé vingt ans à parcourir la planète. Vous pouvez voyager avec lui en le retrouvant sur son site : [« Conferencevoyage.ca »](http://Conferencevoyage.ca)



Ça pouvait faire concurrence... Mais tache, non !

Avec mon vélo de clown¹, au cours d'un voyage dans les trois communautés pyrénéennes du Nord-Est de l'Espagne, j'ai découvert un pueblo un peu à l'écart, un peu délaissé. Ma mauvaise maîtrise du castillan va entraîner, par ricochet, une situation cocasse.

Le dimanche 17 mai, la rivière Aragon m'a proposé de l'accompagner toute la matinée et « même plus, si tu veux » m'a-t-elle murmuré.

12 H 55. À la claire fontaine

Un village et une petite faim ont fait barrage à l'horizon de ma déraison, il a fallu que je quitte l'aimable rivière. Après lui avoir dit grand merci, je l'ai vue s'éloigner, pour, m'a-t-on dit, se jeter la nuit dans l'Ebro, par désespoir. Triste dimanche... Mais ce pueblo ! pas évident, dans cet enchevêtrement de petites rues pentues de trouver la plaza principale et sa fontaine d'eau claire !

13 H 10. Je préparais mon déjeuner

Enfin la plaza ! Seuls occupants, trois jeunes, installés depuis toujours dans ce décor et sans doute encore pour longtemps. Ils semblaient indifférents mais ne manquaient aucun de mes gestes. Je choisis un banc sympa, à l'ombre et à l'abri du vent et commençais à étaler largement ma nappe CCI avec réchaud, popote, sachet de riz, bouteille d'huile d'olive, boite de crevettes sauce piquante et un fond de Rioja. Pendant que le riz cuisait à petits bouillons et que j'épluchais et découpais l'oignon en lamelles, deux ou trois voitures se garèrent sur la place sans que j'y prête vraiment attention. Puis d'autres encore, tandis que des gens passant à côté de moi me regardaient d'une drôle de façon.

14 H 00. On me regardait de travers

Un homme se détacha d'un petit groupe et se rapprocha de moi au moment où j'extirpais du fond de ma sacoche une gousse d'ail d'un précédent voyage. Content de cette trouvaille, j'adressais un large sourire de bienvenue à ce quidam. Il dit en bredouillant qu'il allait m'expliquer comment préparer l'ail avant son incorporation dans le plat. Après sa démonstration, il me suggéra de me déplacer sur un autre banc, plus à l'abri du vent, mais... en plein soleil ! Je lui répondis que c'était bien aimable, mais que tout était parfait pour moi là où j'étais. D'autres voitures arrivèrent, je reconnus une BM, une Mercedes... J'entendis des « Que aproveche ! » et même un « Bon appétit ! » auxquels je répondis avec les moyens du bord en levant une cuillère. Certains s'intéressèrent à mon vélo « plegable », mais je remarquais aussi des visages sévères... Une réunion de famille, sans doute ! Tous rentraient et sortaient d'une maison qui m'était cachée par une charmille touffue. Je rajoutai les crevettes, je touillai et je mangeai délicatement...

Puis, mon sympathique interlocuteur revint vers moi. On parlait de moi à côté. Je compris que quelqu'un avait voulu m'inviter à leur table, mais que les autres l'en avaient dissuadé.

Voilà ce que m'expliqua, après s'être présenté en serrant la main, le garde-champêtre Rafael (ou Rafa pour les amis) :

- Le groupe de notables, là, près de nous, après un vote vient de décider que vous deviez déménager un peu plus loin contre deux bouteilles de vin et une tablette de chocolat. Ils estiment que vous troublez leur journée !!! Moi Rafa, je me suis opposé à eux. C'est un lieu public ! Et je suis ici le représentant de la loi !

- À ta place, je resterais, ajouta-t-il à voix basse.

- Je reste !

Il sourit.

14 H 30. C'était donc ça !

Un « Français » (le Français du village) descendit de « l'hémicycle » pour s'enquérir de ma réponse. Il eut un bon rire.

Tout le monde disparut sous les charmilles. La plaza était maintenant vide, à part les trois jeunes qui se gondolaient en mangeant leurs bocadillos et moi, une orange de Valence. Dans ma gamelle, l'eau frémisait pour le café-dosette et la vaisselle. J'avais pensé, un instant, laver quelques vêtements dans la fontaine ! Bon, on oublie !

Le fils du Français et une petite fille voulaient apprendre notre langue. Donc, école du dimanche. Pour moi, ce furent des révisions d'espagnol. Ainsi, le petit garçon bilingue éclaira les petites nuances que j'avais mal saisies. En fait, j'étais installé à côté d'un restaurant, « une bonne table » fréquentée par les bourgeois de Zaragoza et même de Madrid, qui venaient là retrouver l'Espagne d'autrefois. « Les grands » avaient chargé Rafa de « négocier ». Une chemise blanche cravatée avait même parié que je serais encore là, à la tombée de la nuit :

- C'est comme ça avec ces nomades, et puis, vous êtes bien d'accord avec moi, ça fait tache sur cette belle place.

D'accord ! Ma dinette était près du resto. Ça pouvait faire concurrence, mais tache, non !

16 H 35. Plus qu'un café...

Au retour de Rafa, mes sacoches étaient repliées. Il m'invita chez lui pour prendre un café en me disant qu'il avait des choses à me donner. Je repartis avec une bouteille de vin et une multitude de tablettes de chocolat... portant le nom du pueblo.

Les trois ados étaient toujours là. Ils me saluèrent bien grand, mais un nuage passa dans leurs yeux quand je quittai la plaza. Moi aussi, je les saluais longuement, longtemps... ● Alain Guillermou, alias Veloescargot

¹ Un mini vélo pliable



QUI SOMMES-NOUS ?

Cyclo-Camping International

38 boulevard Henri IV, 7500 Paris ● Tél. : 06 95 98 42 05 ● Site : <http://www.cyclo-camping.international> ● Courriel : contact@cyclo-camping.international.

Fondée en 1982, l'association a pour but de regrouper et d'informer ceux qui voyagent à vélo.

Chaque voyageur est à un moment ou un autre en recherche de contacts et d'échanges avant de partir.

L'idée première de CCI est de favoriser la mise en relation des adhérents futurs voyageurs avec d'autres adhérents ayant récemment parcouru les mêmes régions ou pays.

POUR PLUS D'INFOS :

www.cyclo-camping.international

CCI est un lieu de rencontre et d'échange des expériences de chacune et chacun, où ceux qui rêvent de voyages et d'aventures, petites ou grandes, peuvent trouver informations et conseils pour se préparer à partir à vélo. L'association est entièrement animée par des bénévoles et chaque adhérent est invité à la faire vivre. ●

- Une réunion mensuelle a lieu à La Maison du Vélo à Paris (jour, heure et thème sur : www.cyclo-camping.international).
- Correspondants régionaux à Caen, Nantes, etc...

CCI PROPOSE À SES ADHÉRENTS :

pour s'informer sur le voyage à vélo

- Une revue trimestrielle (celle que vous avez entre les mains).
- Un manuel du voyage à vélo (le MVV).
- Un site Internet riche d'informations et de conseils.
- Une messagerie pour les membres de CCI.
- Une mise en contacts avec des voyageurs ayant parcouru tel ou tel continent.

pour rencontrer les cyclo-voyageurs

- Un festival du voyage à vélo chaque année à Vincennes.
- Des rencontres et voyages à vélo de 2 jours à 2 semaines (week-ends et « quinzaines »).
- Un réseau d'hébergement solidaire : Cyclo Accueil Cyclo (le CAC).

— CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION —

Présidente : Sylvie DARGNIES - **Vice-président :** Hervé DUGENY - **Secrétaire :** Francis GUILLOT
- Secrétaire adjoint : Sébastien LARQUETOU-BESNARD - **Trésorière :** Philippe DEBIA - **Trésorier adjoint :** Mireille ORIA
Autres membres : François COPONET - Bernard COLSON - Annick POTIER - Anne GUÉGAN

Lors de votre adhésion (ou ré-adhésion), nous vous demandons de bien vouloir préciser : – d'une part, votre souhait éventuel de faire partie du réseau CAC et si oui, les renseignements pour cela. – **d'autre part**, les régions ou pays que vous avez éventuellement parcourus à vélo au cours des dernières années, et votre accord pour nous permettre de communiquer vos coordonnées à d'autres membres de CCI, exclusivement, bien sûr, dans le cadre de l'association et de son réseau d'échanges entre voyageurs.



Bulletin adhésion-abonnement 2016

Merci de renvoyer ce bulletin à Cyclo-Camping International – 38 boulevard Henri IV, 75004 Paris – Chèque à l'ordre de « Cyclo-Camping International »

ADHÉSION SEULE valable pour l'année civile (à partir de septembre, elle compte également pour l'année suivante)

individuelle 1 an 12 € couple 1 an 18 €

ABONNEMENT SEUL (pour les 4 numéros annuels de la revue)

France 1 an 19 € étranger 1 an 21 €

ADHÉSION ET ABONNEMENT SIMULTANÉMENT

individuel 1 an 27 € couple 1 an 33 €
 étranger 1 an 29 € étranger couple 1 an 35 €

Pour obtenir d'anciens n° de la revue (3,50 € + frais de port le numéro), indiquez lesquels :

NOM :

Prénom :

Date de naissance :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Tél. fixe :

Tél. port :

Courriel (obligatoire pour avoir accès au forum des adhérents et au site du Cyclo Accueil Cyclo) :

Ci-joint mon règlement soit un total de : €

Mode de règlement : date :
Attention : pas de chèque étranger en Euros.

Si paiement par virement bancaire, voici les coordonnées :
IBAN : FR 76 4255 9000 0841 0200 3214 286 - BIC : CCOPFRPPXXX

RÉSEAU D'ÉCHANGES ENTRE VOYAGEURS SUR LES PAYS

J'accepte que mes coordonnées soient diffusées à d'autres adhérents.

Pays ou continents que vous avez parcourus à vélo ces dernières années :

2015

2014

2013

2012

RÉSEAU CYCLO ACCUEIL CYCLO (le CAC)

Je souhaite faire partie du réseau Cyclo Accueil Cyclo (CAC) et je fournis les précisions suivantes :

Localisation (ex. : 10 km sud Rennes) :

Combien de cyclistes acceptez-vous d'accueillir au maximum ?

Pour combien de nuits maximum ?

Est-il possible de camper ?

Langues parlées :

Autres informations :

Je ne souhaite plus faire partie du réseau Cyclo Accueil Cyclo



© Photo Olivier RICHET

L'assemblée générale 2012 à Éguzon.



© Photo Jean-François GREBE

Le festival, c'est l'occasion de se rencontrer et de parler de voyage.



© Photo Fabien SAVOURoux

Des week-ends et des quinzaines pour se rencontrer.

PLAIDOYER POUR LE RENOUVEAU DES QUINZAINES

Par Hervé Dugény

La « quinzaine » mode Cci est un des piliers de notre structure... Est ou ... était ?

Force est de constater que l'offre publique se raréfie, et que la moindre quinzaine proposée, voit arriver de (trop) nombreux participants (25 à 30), en manque.

Le propos n'est pas ici de vous refaire le coup de la charte d'une quinzaine, mais au travers de ces quelques lignes, vous faire partager tout le plaisir et l'enthousiasme que pour ce type de voyage, et pour ceux qui ne connaîtraient pas encore, susciter des vocations...

• Quinzaine - qu'es aquò ? (pour ceux qui ne connaîtraient pas Les autres : vous pouvez sauter le paragraphe...)

Principe : un adhérent prépare un circuit sur deux semaines, soit en ligne (d'un point A à un point B), soit en boucle (du point A au point A ... !). Les étapes sont de longueur variable, en fonction du relief, mais compatibles avec nos contraintes de voyage en autonomie, avec sacoches et tout le toutim. Dans l'idéal, on peut essayer de prévoir des étapes plutôt courtes (30 à 50 km), pour ceux du groupe qui voudraient faire l'étape au plus court, quitte à ce que d'autres choisissent un itinéraire plus buissonnier, pour profiter de tel ou tel point remarquable, ou site à visiter. À chaque étape, il est prévu un point de chute (camping, aire naturelle...), permettant à chacun de s'y installer ou non, en ayant toujours la liberté d'aller « faire du sauvage » (chuuut ... !!!)

Au milieu de la quinzaine, souvent il est prévu une étape dite de repos (soi-disant... : j'ai vu des quinzaines, ou en guise de repos, on se coltinait l'ascension du Grand Colombier... !) ; ça fait au moins une journée où on n'a pas à lever le camp...

Et une fois tout ça mis au point, tout cela est mis à la disposition des adhérents

Voilà pour les grandes lignes... Il en résulte les conséquences pratiques suivantes :



© Photo : Régis Pfaffensteller

• Pour toi futur participant : liberté, convivialité !

Le principe d'une quinzaine veut qu'on la prenne au milieu, au début, à la fin (moins drôle...) ; on participe une semaine, deux jours, les quinze jours, on s'absente au milieu, et on revient : bref liberté totale. Pas d'inscription préalable au sens strict, mais souvent d'une manière générale on se signale auprès du porteur de la quinzaine... Bien évidemment, on est à jour de sa cotisation auprès de CCI.

Pour rejoindre la quinzaine en route pas de soucis, puisqu'on connaît les étapes, et plus ou moins les points de chute (campings...) ; le jour dit, un petit contact avec « l'organisateur », et hop ! le tour est joué ... jusqu'à une période pas si lointaine que ça, à chaque étape, on laissait un mot sur la porte de l'église, ou de la mairie, pour indiquer à d'éventuels participants attendus ou non, où on se trouvait... Aujourd'hui, avec les mobiles, c'est moins la peine, même si parfois il peut y avoir des déconvenues (Réseau, charge...). Mais on se retrouve toujours... Chaque participant doit apprécier si son niveau est en adéquation avec le parcours proposé, et le niveau de difficulté pressenti... De la même manière, le vélo doit être adapté, et... en bon état !

Comme il n'y a pas de guide à proprement parler, chacun doit pouvoir gérer son itinéraire en autonomie (Carte, GPS...). Autonomie qui n'exclut en rien la solidarité qui doit demeurer le fil conducteur de toute quinzaine...

• Une journée type :

Le nombre de participants à une quinzaine peut-être très variable - comme la météo ... ;-) . Et dans un groupe, tout le monde n'a pas forcément le même rythme, que ce soit au niveau du lever, de la vitesse de chacun à se préparer, et plier bagages, qu'au niveau du roulage... Il en résulte que l'étape du jour peut se faire avec le groupe au complet, ou en ordre plus ou moins dispersé ; d'autant que selon la forme de chacun ou les difficultés de la journée, les itinéraires pourront être différents ; souvent ces itinéraires font l'objet d'échanges et de discussions la veille ou... au départ. Tout cela pouvant être très variable, selon les « organisateurs » d'une quinzaine à l'autre.



VIE DE L'ASSOCIATION

Quoiqu'il en soit, que la journée ait été groupée, ou dispersée, le soir tout le monde se retrouve à l'étape... Il faut voir alors tout le monde s'affairer, qui à la popote, qui à la lessive, qui à étudier les cartes, à la mécanique, à buller, à rédiger son carnet de voyage, à blaguer ...

Et après c'est le pique-nique du soir, en groupe, ou non pour ceux qui préfèrent, et là ça peut partir dans tous les sens... Et plus la quinzaine avance, plus il sort de bouteilles à partager – le plus souvent de jus de raisin fermenté, à consommer avec modération... ! Bref, vous voyez que tout cela respire l'ennui, la tristesse et la monotonie !

- Pour toi candidat potentiel à la confection d'une quinzaine : liberté, convivialité !

Pour organiser une quinzaine, rien de plus simple : il suffit de proposer un circuit (!), comme le disait Monsieur de La Pallice, grand cyclo-cameur en son temps !

En boucle ou en ligne ; tu prévois des étapes moyennes environ 40 km en ligne droite, ce qui permettra de faire les détours que l'on veut - ou pas - et tu valides les possibilités de camping aux étapes, ce qui pourra évidemment conditionner ou infléchir le parcours.

Tu veilles à commencer et à finir pas trop loin d'une gare. La quinzaine ne commencera pas nécessairement un samedi (difficile de rejoindre après le boulot) ; le dimanche peut s'avérer pas mal, mais n'importe quel autre jour de la semaine peut faire l'affaire.

Certes, tu auras un peu dégrossi les difficultés, les curiosités, les sites à proposer à la visite (différent de « à visiter »...).

Mais ce que tu dois retenir, c'est que tu ne proposes pas une prestation clé en mains : tu ne donnes qu'un cadre général.

Par contre, je sais que ça peut en rassurer certains, rien ne t'empêche de concocter un voyage aux petits oignons ; mais paradoxalement, ce ne sera pas forcément le plus simple à gérer, car le Cciste peut avoir son caractère, et moins apprécier des cadres trop contraints. Donc, pas la peine de travailler sur un super programme, car ... contraint !

Enfin, gentil futur pourvoyeur de quinzaine, si le format sur deux semaines te semble trop lourd, rien ne t'empêche de faire des propositions sur 10 jours, voire une semaine.

Tu veilleras à faire connaître ton projet à CCI suffisamment tôt afin d'en assurer la promotion adéquate, tant sur le site que sur la revue...

Bref ! Qu'est-ce que tu attends pour nous faire connaître ta région ! Ou tel autre coin où tu voudrais nous amener....

Voilà brièvement présenté l'esprit quinzaine (ou plus court ...) ; et donc pour résumer, vous l'aurez compris : liberté, convivialité !

À vos cartes, et après, à vos claviers pour diffuser votre projet sur la revue, le forum, le site....

À très vite sur nos routes et chemins ... ●

Du côté du CA..... L'AG DE BORDEAUX DU 29 AOÛT 2015

Une fois n'est pas coutume, le CA de Cci s'est transporté en terres girondines le 29 août dernier, en la capitale des Ducs d'Aquitaine, à savoir Bordeaux. Nous nous sommes réunis dans une salle mise à notre disposition par le Pôle Urbain des Mobilités Alternatives, qui héberge différentes structures liées aux réseaux Fubicy, France Auto Partage, Droit du Piétons, Rollers... au cœur du vieux Bordeaux.

- Parmi les points abordés et les décisions prises, on peut relever :

● Sur les dates à retenir :

► **19 mars 2016** : AG à Autun (Centre International de Séjour)

- **Adhérents** : une approche statistique par région et tranche d'âge va être réalisée.

- **Sorties/Quinzaines** : face à un constat d'une baisse de l'offre, il est prévu une présentation de « démystification » rappelant les règles du jeu de ces quinzaines, un de nos piliers... à l'usage des futurs organisateurs et des participants.

- **Revue** : le passage à la couleur et le remaniement de la maquette sont unanimement salués par le CA. L'ossature de la revue doit rester le récit de voyages. Une réflexion pourra être initiée sur l'opportunité et la pertinence de faire évoluer le titre de la revue.

- **Réflexion sur le CAC** : le CA fait le constat que la mesure de l'utilisation du réseau Cyclo-Accueil-Cyclo nous échappe ; le CA lance une réflexion sur les moyens (simples) de mieux en mesurer l'utilisation réelle, et de mieux faire connaître cet outil, remarquable s'il en est...

- **Manuel du Voyage à Vélo (MVV)** : le stock permet de couvrir l'année 2016. Un lifting (matériel de vélo, accessoires et connectivité embarquée) est envisagé pour une diffusion pour le festival... 2017.
 - **Maison du Vélo à Paris** : la pérennité de notre présence se met en place en liaison avec la Mairie de Paris.
 - **Festival International du Voyage 2016** : la mise en place d'une billetterie en ligne sera expérimentée, en lieu et place des réservations par courrier, pour pallier cette surcharge importante de travail.
 - **International** : la page festival du site a été traduite en anglais (et bientôt en espagnol) pour faciliter les contacts avec des cyclos d'autres pays. Les invités étrangers du festival 2016 seront davantage intégrés aux ateliers et points rencontre.
 - **Assurance** : CCI a besoin d'une meilleure couverture de ses activités et de ses responsables. La proposition de la MAIF est en cours de discussion et pourrait être retenue.
 - **Communication** : la décision sur le nouveau flyer est actée (un flyer simplifié est disponible depuis le 10 septembre) . On prévoit d'étudier la fabrication-conception de bannières (petites et grandes), photos en grand, papier à en-tête, enveloppes pour la revue, cartes de visite...
 - **Site CCI** : les derniers détails pour le nouveau site mis en place par Eric Binet sont validés, et le CA remercie chaleureusement Eric pour l'importance et la qualité du travail accompli. Notre nouvelle adresse internet est désormais :

<http://www.cyclo-camping.international>



► DU 3 AU 18 JUIN QUINZAINE EN DRÔME

« Département 26 »

Le 26, c'est la Drôme. Une quinzaine CCI dans ce département fut proposée en l'été 98, et curieusement, exceptés une rencontre "Ascension à Pradelle" dans la région de Die il y a une dizaine d'années, et un petit tour de quelques jours dans la partie Vercors plus récemment, ce département était délaissé par les quinzaines. C'est pourquoi il faut absolument féliciter les 4 personnes à l'initiative de cette rencontre, à savoir Guy, Patrice, Pierre et Suzon. Ils habitent tous la Drôme (ou l'Ardèche pour Guy) et nous ne pouvions mieux faire sans eux. Bravo de nous avoir fait découvrir l'extraordinaire vallon de la Jarjatte, là où la Drôme possède ses plus hauts sommets, et qui constituait une étape. C'est non seulement la Drôme qui a été parcourue, mais aussi les départements voisins.



▲ Du côté du col de la Croix.

C'est au départ de Chabeuil, au nord de Crest, que cette quinzaine a démarré, sous un soleil de plomb, et déjà deux cols, de forts dénivélés dès le premier jour ! Effectué dans le sens des aiguilles d'une montre, ce tour nous a fait découvrir les Préalpes, qu'elles se trouvent dans la Drôme, l'Isère, les Hautes-Alpes, les Alpes de Haute-Provence ou le Vaucluse. Si on ne peut parler de grandes Alpes, elles pos-



▲ Vers Sainte Jalle.

sèdent toutes cette particularité d'être à l'échelle humaine, c'est un bonheur de les franchir ou les contourner à vélo.

Mais cette année, nous avons eu dès le troisième jour le désagrément de subir les orages qui se manifestent habituellement plus tard dans l'été, conséquence des chaleurs déjà trop fortes à cette époque. Il nous a fallu donc démarrer dès le petit matin pour arriver avant la pluie ; cela rappelait curieusement une quinzaine alpine de 2003 pendant la fameuse canicule où tout le monde partait avant 7h pour éviter la chaleur. Cette fois-ci, chaque étape avait son ou ses cols, qu'il fallait "avaler" avant la pluie. Un petit regret, sensible seulement les premiers jours, la possibilité de raccourcir l'étape comme nous avons toujours pu le faire dans les quinzaines n'était pas réalisable, le manque de routes évident dans certaines parties montagneuses expliquant cela.

Conséquence, certains parcours n'ont pu se faire pour raison de temps menaçant, comme l'ascension de la Montagne de Lure. Le Ventoux aurait dû avoir plus de cistes sur ses pentes, heureusement un noyau dur l'a gravi, certains même avec sacoches ! Il faut dire que la journée de repos prévue à Malaucène s'est passée avec l'annonce météo d'une alerte "rouge" dans la région, et de fortes pluies en soirée qui en ont refroidi plus d'un. Le groupe, fort à un moment de plus de 25 personnes, s'est réduit à ce moment-là. 14 parmi nous ont tout de même persévéré, et continué jusqu'au dernier jour. On compte sur les doigts de la main les soirées au camping où l'on a pu dîner dehors comme à l'habitude dans une quinzaine, la pluie le plus souvent présente, perturbant bien il faut

▼ Sisteron.



▲ Jackie sur le pont de Nyons



▲ Descente vers Die

▼ Camping de la Jarjatte.



▼ En descendant du col de Grimone.



le reconnaître les fins de journée. Heureusement, l'habitude à CCI de réclamer un endroit à l'abri par mauvais temps pour se retrouver au sec pour le repas a fait que nous sommes toujours restés ensemble sans avoir besoin de se cloîtrer sous la tente.

Restons tout de même positifs, et pensons à ces magnifiques moments, à ce groupe extrêmement homogène, composé de gens qui font honneur à CCI et à sa qualité première d'association de cyclistes autonomes et solidaires.

Les dernières étapes nous ont ramené en Drôme dans les Baronnies provençales et les abords du Diois par un temps plus clément. Moins fréquentées par les touristes, et par les cyclosportifs plus que nombreux dans la région du Ventoux, des routes peu ordinaires nous ont permis d'apprécier cette terre d'accueil, et nous avons pu constater qu'un certain nombre de villages se vident, en particulier dans la montagne. Ce qui m'amène en conclusion au village d'Espenel, aperçu au loin le dernier jour avant d'atteindre la vallée de la Drôme en aval de Die. Ce village en cul de sac a fait l'objet en 1974 d'une chanson de François Béranger du nom de Département 26, qui raconte le mal de vivre sa solitude d'un berger de là-bas, d'où le titre de l'article. ●



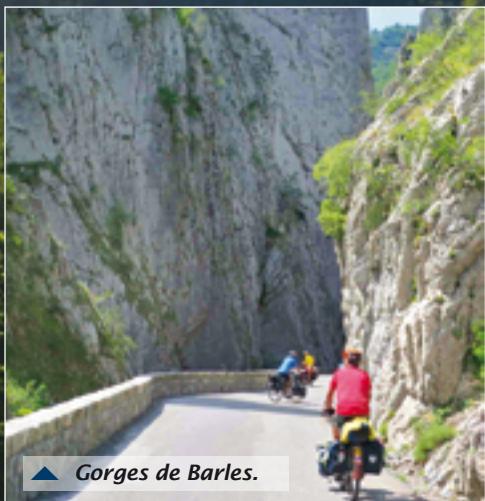
▲ Avant Digne.



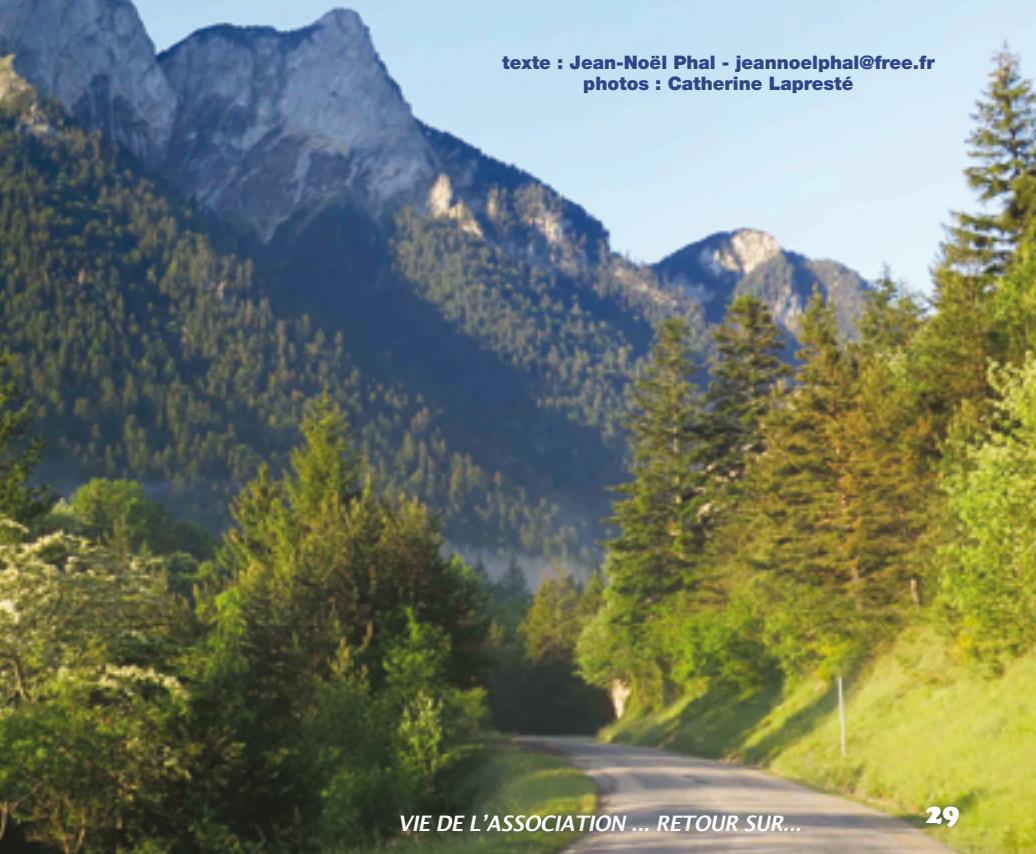
▲ Après « la pause café du matin ».

texte : Jean-Noël Phal - jeannoelphal@free.fr
photos : Catherine Lapresté

▲ En descendant vers la Jarjatte.



▲ Gorges de Barles.



► DU 23 AU 26 JUILLET LA CILFACYCLETTE

Happy birthday !!!

10 ans ! La cilfacyclette a eu 10 ans cet été ! Et pour fêter ça, les surprises se sont enchainées tout au long de ces 4 jours de pédalées pour les étudiants étrangers et Ccistes présents.

En ce bouillant mois de Juillet, tout est réuni pour que cette édition un peu spéciale soit une réussite. Un groupe d'étudiants véloces, du soleil, des amis venus nombreux. Et donc, plein de surprises. Frédéric, le prof, a de quoi avoir la banane au départ d'Annecy.

Première surprise : Basile, ancien étudiant grec, est venu enrichir le groupe. Sur le long ruban de la voie verte longeant le lac d'Annecy puis la rivière Arly, la première étape menant à Albertville est avalée en un temps record par le petit peloton joyeux. Sans pour autant négliger la baignade inaugurale dans les eaux claires du lac.

Le lendemain, pédalant avec beaucoup d'entrain malgré une chaleur écrasante, les représentants du Japon, de la Suède, des États-Unis, de l'Allemagne et du Honduras, découvrent pour la première fois la base de loisir de Saint-Hélène-sur-Isère. Les 50 bougies de Jacques, venu pédaler en ami et invité surprise sur cette étape, sont soufflées lors du pique-nique. Un pique-nique où la boulangère du village, d'origine japonaise – ça ne s'invente pas ! – nous offre un thé froid maison. Le soir, un orage et des trombes d'eau s'abattent sur les dernières saucisses cuisant sur le barbecue. Un autre invité surprise qui aura le mérite de mettre de l'animation au camping !

Le troisième jour – encore une surprise – un musicien chilien anime le pique-nique du midi à Chambéry. À l'ombre des grands arbres du parc du Verney, Octavio et son cyclo-porteur tente tout pour empêcher les cyclistes de sombrer dans une profonde sieste ! Le repas pris au snack le soir au camping du Bourget-du-Lac est le théâtre d'un insoutenable suspens. Les pizzas commandées vont-elles arriver sur notre table ? Oui, mais au bout de 2 heures d'attente. Ouf !

La dernière étape, étape de montagne s'il en est, est parcourue sans encombre et à Annecy, pour nous dire au revoir, les gâteaux et les cadeaux surprises défilent sous les yeux des participants enchantés d'avoir participé à cette dixième édition et, pour certains, déjà impatients de pédaler sur la onzième ! ●

texte et photos : Fabien Savouroux



participants enchantés d'avoir participé à cette dixième édition et, pour certains, déjà impatients de pédaler sur la onzième ! ●



VIE DE L'ASSOCIATION

► 12 ET 13 SEPTEMBRE

WEEK-END EN TOURAINE

Au fil de l'eau

Venus de Paris, d'Ile de France, de Lyon, du Poitou, des Charentes, d'Anjou, de Bretagne et de Touraine, nous étions une vingtaine de cyclos CCI et CVL à nous retrouver le 12 septembre pour une balade en Touraine.

Partant d'Azay-sur-Cher, nous avons suivi le cours de notre jolie rivière qui nous a menés pour un moment de pause au pied du fameux Château de Chenonceau.

Puis, poursuivant notre itinéraire en direction de Loches par les petites routes à travers l'Indrois et les larges allées de la forêt, nous arrivions en début de soirée dans la ville médiévale où la journée pris fin par une visite nocturne.

Tantôt sombre et mystérieuse ou rayonnante par la blancheur de son tuffeau, ce contraste sous une nuit étoilée nous a ravis.

Étoilée ? Pas pour très longtemps.

Le réveil du dimanche fut des plus humides.

Fort heureusement, nous avons pu profiter du barnum et des tables proposés par le camping pour reprendre nos esprits et préparer notre départ.

Découvrant autrement la cité, nous avons parcouru les ruelles menant au donjon sans oublier la ville basse où il ne faut pas manquer de s'arrêter devant les plaques ornant l'ancienne agence de la Caisse d'Epargne.

Après avoir pris bonne note de ces recommandations économiques, nous avons, encouragés par un ciel à nouveau dégagé, emprunté la paisible vallée de l'Indre nous permettant de nous arrêter à Courcay pour pique-niquer au bord de l'eau et découvrir sa fontaine si pittoresque.

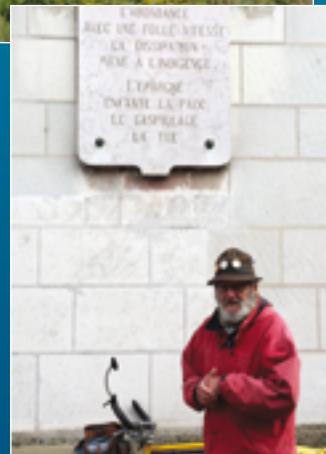


Quelques randonneurs nous quittaient déjà pour reprendre leur train pendant que nous prenions le dernier tronçon de notre parcours que nous achevions en fin d'après-midi.

Mes remerciements à tous ceux qui se sont joints à ce projet de sortie et aux assos pour l'avoir relayé. ●

texte : Yves Morlec

photos : Anné Guégan



► DU 1^{ER} AU 15 SEPTEMBRE QUINZAINE EN ESPAGNE - SIERRA DE GUARA

« Où qui lé le dénivelé ? »

Les 20 Ccistes attendent les retardataires au café de la Gare à Montrejeau tandis que s'échappent les derniers nuages d'orage. Un bel embouteillage de vélos dans le Comminges rural.

Nous pédalons droit au sud pour franchir la frontière par le tunnel de Vielha, après avoir côtoyé les camions agressifs. Une Quinzaine de camions... Une nouveauté à CCI !

Cinq kilomètres plus loin et après avoir survécu au bruit, à la pollution, nous dévalons en Aragon et retrouvons une ambiance méditerranéenne, plus paisible et chaleureuse.

Amis cyclistes que les dénivelés rebutent, bienvenue en Aragon !

Cette Quinzaine s'est avérée plus sportive que prévue... La sierra de Guara est un pays de montagnes (comme son nom l'indique) et les paysages se méritent ! Rios, Canyones, barrancos, églises romanes, villages abandonnés ne se dévoilent qu'après un effort soutenu. Certains ont la pédale légère et arrivent avant les autres au village ; d'autres se faufilent pour découvrir qui un monastère, qui un vieux pont, qui un ermitage... Plusieurs ont pris le train pour abréger alors que d'autres ont continué pour apprécier la montée du Pourtalet et la vue sur l'Ossau (bienvenue en Béarn).

Cela ne nous a pas fait oublier les campings bien aménagés en Espagne, la solidarité du groupe lorsqu'on a voulu nous faire payer les vélos.

Merci à tous les Ccistes de cette Quinzaine pour votre bienveillance !

C'est promis j'utiliserai Open Runner pour « où qui lé le dénivelé ? » ●



Pour poursuivre en Aragon et les villages abandonnés, vous pouvez lire « Pluie jaune » de Julio Llamazares, édition Verdier poche.



texte : Annick Potier
photos : Francis Guillot

